

Université de Montréal

La conception stoïcienne du soi dans les *Pensées* de Marc Aurèle

*Par*

Catherine Guérette

Philosophie, Université de Montréal, Faculté des Arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de M.A.

en philosophie option enseignement au collégial

Avril 2022

© Catherine Guérette, 2022



Université de Montréal

Unité académique : Philosophie/Université de Montréal/ Faculté des arts et des sciences

---

*Ce mémoire intitulé*

La conception stoïcienne du soi dans *les Pensées* de Marc Aurèle

*Présenté par*

**Catherine Guérette**

*A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes*

**David Piché**

Président-rapporteur

**Laetitia Monteils-Laeng**

Directrice de recherche

**Louis-André Dorion**

Membre du jury



## Résumé

Cette recherche vise à cerner la complexité du concept du soi (*heauton*) dans la philosophie stoïcienne de l'empereur Marc Aurèle. Dans un premier temps, il s'agira de poser les bases de la physique stoïcienne qui nous permettent de saisir le paradoxe de l'existence d'individualités singulières au sein du grand Tout universel. Nous étudierons, pour ce faire, la théorie corporéiste stoïcienne ainsi que les concepts d'*idia poiôtês* et d'*oikeiôsis* forgés par l'ancien stoïcisme, mais aussi la *prohairesis* épictéenne. Cela nous conduira à traiter du concept d'*hégemonikon* central dans la conception du soi chez Marc Aurèle. Dans un deuxième temps, nous aborderons les caractéristiques de la partie dirigeante de l'âme par l'entremise de l'étude des disciplines du soi et de son altérité intérieure. Ainsi nous verrons comment le soi ne se présente pas comme un donné fixe, mais comme un espace relationnel en développement constant. Finalement, nous nous pencherons sur la question de la construction du soi, ce qui nous mènera à considérer l'importance du travail sur soi pour l'empereur Marc Aurèle. La problématique qui guidera notre recherche est celle qui vise à saisir ce qui constitue essentiellement le soi alors que celui-ci se présente comme un espace en aménagement constant, ouvert à l'altérité et qui n'est pas donné une fois pour toutes, mais construit.

**Mots-clés :** philosophie, soi, stoïcisme, Marc Aurèle, intériorité, auto-construction, réflexivité, culture de soi, assentiment, *prohairesis*.



## Abstract

This research aims to identify the complexity of the concept of the self in the Stoic philosophy of Emperor Marcus Aurelius. First, we will lay the bases of Stoic physics which allow us to grasp the paradox of the existence of singular individualities within the great universal Whole. To do this, we will study the Stoic corporeist theory as well as the concepts of *idia poiôtês* and *oikeiôsis* forged by ancient Stoicism, but also the Epictean *prohairesis*. This will lead us to address the concept of *hêgemonikon* which is central in the conception of the self for Marcus Aurelius. Secondly, we will approach the characteristics of the ruling part of the soul through the study of the disciplines of the self and its interior otherness. Thus, we will see how the self is not a fixed datum, but a relational space in constant evolution. Finally, we will address the question of self-construction, which will lead us to consider the importance of the work on oneself for Emperor Marcus Aurelius. The question that will guide our research is to grasp what essentially constitutes the self when it is presented as a space in constant development, open to otherness and which is not given once and for all but constructed.

**Keywords:** philosophy, self, stoicism, Marcus Aurelius, interiority, self-build, reflexivity, culture of the self, assent, *prohairesis*.





## Table des matières

Résumé .....	5
Abstract .....	7
Table des matières .....	9
Introduction .....	2
Chapitre 1 – La conception de l’identité individuelle dans la philosophie stoïcienne avant Marc Aurèle .....	8
1.1 Le corporéisme stoïcien et ses implications sur la pensée de l’individu .....	8
1.2 <i>Idia poiôtês</i> – la qualité individuelle .....	10
1.3 <i>L’oikeiôsis</i> – L’appropriation à soi .....	13
1.4 La <i>sunkatathêsis</i> - l’assentiment .....	16
1.5 Épictète : <i>Prohairesis</i> – La faculté de choix .....	22
Chapitre 2 – Le soi dans les <i>Pensées</i> de Marc Aurèle.....	26
2.1 L’ <i>hégemonikon</i> : La partie dirigeante de l’âme.....	27
2.2 Les trois disciplines du soi .....	32
2.2.1 La logique : L’assentiment envers les jugements vrais .....	35
2.2.2 La physique : connaître la Nature et désirer que les choses se passent comme elles se passent.....	38
2.2.3 L’éthique : L’action juste envers la communauté humaine.....	41
2.3 La métaphore théâtrale.....	45
2.4 L’altérité au sein de l’intériorité.....	49
2.4.1 le daimôn intérieur .....	50
2.4.2 Les quatre rôles panético-cicéroniens : l’identification à soi-même. Jouer ce que nous avons à devenir. ....	53

2.5 Le soi et le monde .....	54
Chapitre 3 – Le travail sur soi ou le souci de soi .....	58
3.1 La nécessité du renouvellement du choix de l'identité de notre <i>hégemonikon</i> .....	59
3.2 L'aménagement du soi – la construction de son intériorité.....	62
3.3 L'écriture comme exercice thérapeutique .....	65
Conclusion.....	69
Références bibliographiques .....	73

*À ma sœur Émilie*

« Il n'existe aucun moyen de vérifier quelle décision est la bonne, car il n'existe aucune comparaison. Tout est vécu tout de suite pour la première fois et sans préparation. Comme si un acteur entrait en scène sans avoir jamais répété. Mais que peut valoir la vie, si la première répétition de la vie est déjà la vie même. »

(KUNDERA, Milan, 1984)

## Introduction

La philosophie stoïcienne est une philosophie de l'action. Elle engage celui qui la pratique dans un choix (*prohairesis*) de mode d'existence qui sera directement en lien avec son soi (*heauton*). En ce sens, pour les stoïciens, l'être humain a entre ses mains la possibilité de décider qui il veut être. Cette décision sur la nature de son être se répercutera dans sa manière de vivre. Étant donné que le monde est filtré par les représentations que nous en avons, le rapport de l'être humain au monde se transforme en fonction du rapport qu'il entretient avec lui-même. Nous pouvons user librement des représentations en les évaluant, ce qui fait du monde, en un sens, une épreuve psychique. Ainsi, les principes philosophiques ne restent pas seulement dans la sphère théorique, mais ils entraînent l'individu<sup>1</sup> qui les suit à transformer entièrement son soi en modifiant son rapport au monde. Cette métamorphose intérieure nécessite de la part de l'individu l'établissement

---

<sup>1</sup> Il est possible de parler d'individu dans la pensée stoïcienne grâce à la notion d'*idia poiotes* qui est un principe d'individuation fait corps (BOURBON, Marion., *Penser l'individu. Genèse stoïcienne de la subjectivité*, Turnhout, Brepols, 2020, p.44). Nous étudierons plus particulièrement cette notion fondamentale dans le premier chapitre de cette recherche. Pour ce qui est de l'histoire de la notion d'individu, au départ, chez Platon et Aristote le terme *atomon* est d'abord lié respectivement au contexte dialectique et biologique dans la classification du genre et de l'espèce. Chez Platon, *atomon* n'est pas associé au concept de personne, mais désigne plutôt une unité simple et indivisible. Aristote, pour sa part, utilise *atomon* pour désigner des entités indivisibles appartenant à un genre et une espèce propre, mais aussi pour désigner des individus particuliers spécifiques (MERKER., Anne., « Individu, personne et humanité ou l'émergence de la personne comme être éthique », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, 31 | 2012, 55-69).

d'un certain rapport avec lui-même. Effectivement, l'humain peut se questionner, s'examiner et agir sur l'aménagement de son être, ce qui suppose la possibilité d'un retour réflexif sur soi. Ce point de vue objectif et critique sur soi-même (*heauton*) aboutit à l'idée d'une possible construction de soi. Ce qui ajoute à la complexité de la conceptualisation du soi, c'est qu'il est foncièrement ouvert à ce qui est autre (et soi-même en même temps) comme le *daimôn*, le destin et la raison universelle, ce qui fait en sorte qu'il accepte l'altérité. Cette dialectique avec le monde est supportée par le fait que le monde, en étant appréhendé par l'individu, est le fruit des représentations que ce dernier s'en fait. De plus, l'individu, pour les philosophes stoïciens, peut élaborer une intériorité dans laquelle plusieurs constitutions de soi se feront suite sans que la contradiction ait lieu au sein de l'être<sup>2</sup>. Bien au contraire, les stoïciens mettent sur pieds une pensée systématique qui permet de penser l'individualité irréductible de toutes réalités tout en soutenant l'union totale entre elles<sup>3</sup>. Étant donné que le soi est ouvert (altérité intérieure) et qu'il est en aménagement constant dû à sa relation aux événements extérieurs, il est légitime de se questionner sur sa nature. Notre étude se concentrera principalement sur l'empereur stoïcien Marc Aurèle. L'empereur-philosophe est l'auteur d'écrits à usage personnel *βιβλία εἰς ἑαυτόν* qui ont pour visée l'aménagement de soi. Les *Pensées* de Marc Aurèle prennent donc la forme d'un exercice de méditation des dogmes fondamentaux de la pensée stoïcienne pour les faire siens<sup>4</sup>. Ainsi, la problématique à laquelle nous tenterons de

---

<sup>2</sup> Pour Sénèque, tout ce qui respire a la conscience de sa constitution. Il affirme que tout âge a une constitution qui lui est propre, mais que cela ne vient pas affaiblir la continuité de celle-ci. En effet, la constitution n'est pas fondée dans les différents âges qui défilent, mais dans ce qui reste à travers le temps, soit le soi qui se constitue. Sur ce point, voir Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 121.

<sup>3</sup> LONG, Anthony. A., & SEDLEY, David. N., *Les philosophes hellénistiques*, textes choisis, traduits et commentés, volume 2, trad. J. Brunshwig et P. Pellegrin Paris, GF-Flammarion, 2001, 43A, 44D-E, 45H, 46A, 47L-N-Q, 49J. Sur ce point, voir aussi : LAURAND, Valéry., « La sympathie universelle : union et séparation », *Revue de métaphysique et de morale* 48.4 (2005), p. 523, 527.

<sup>4</sup> HADOT, Pierre., *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, 2003, p. 150.

répondre ici est la suivante : comment penser la nature du soi aurélien si l'intériorité est ouverte à l'altérité et en aménagement constant? La traduction des *Pensées* qui sera utilisée et citée pour ce mémoire est celle d'Émile Bréhier<sup>5</sup>. L'idée même de la pertinence de traiter de la question du soi dans le contexte antique, dans une perspective plus subjective ou individualiste, soulève certaines critiques<sup>6</sup>. Une des critiques centrales est soulevée par Christopher Gill qui défend la thèse selon laquelle il n'y aurait aucune notion, dans la philosophie grecque ancienne, qui nous permettrait de parler d'individualité subjective<sup>7</sup>. Il soutient que même si, à l'époque de Marc Aurèle, le thème de l'introspection et du retour sur soi prend de l'importance, on ne pourrait pas y trouver un concept de soi subjectif ou une individualité détachée de la communauté<sup>8</sup>. Au contraire, Gill soutient une conception « objective-participante » qui révèle ce qui est commun dans tout être humain et non ce qui est propre à telle ou telle individualité<sup>9</sup>. Une autre critique est soulevée par Frédérique Ildefonse. Elle soutient, dans la même ligne de pensée que Gill, que l'*idion hégemonikon* traduit par « le soi propre » est une formulation injuste. En effet, elle affirme que ce qui est

---

<sup>5</sup> Marc Aurèle., *Pensées*, dans *Les Stoïciens*, textes réunis et traduits par É. Bréhier, édités sous la direction de P.-M. Schuhl, Paris, Gallimard, 1962.

<sup>6</sup> D'autres critiques soutiennent que le soi ne serait rien d'autre qu'une pure capacité à évaluer. Dans cette optique, le soi est quelque chose seulement lorsqu'il y a *activité* de jugements justes sur ce qui est réellement soi, donc sur ce qui ne m'est pas indifférent. Sur ce point, voir : ALEXANDRE, S., *Évaluation et contre-pouvoir. Portée éthique et politique du jugement de valeur dans le stoïcisme romain*, Grenoble, J. Millon, 2014, p.37, 42. D'autres posent que l'existence même d'un critère d'identité qui rendrait adéquatement compte de l'unicité des individus n'a pas été trouvé par les stoïciens. Sur ce point, voir : Sedley, David, et J. Brunschwig, « Le critère d'identité chez les stoïciens », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 94, no. 4, 1989, p. 528.

<sup>7</sup> GILL, Christopher., « Le moi et la thérapie philosophique dans la pensée hellénistique et romaine », dans AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique (éd.), *Le moi et l'intériorité*, Paris, Vrin, 2008, p. 83.

<sup>8</sup> GILL, Christopher., *op. cit.*, p.87.

<sup>9</sup> Dans le chapitre 6 de son ouvrage *The structured Self in Hellenistic and Roman Thought*, Oxford, Clarendon Press, 2006., Gill traite de cette question par l'étude de la *prohairesis* chez Épictète. Il affirme que l'injonction d'exercer notre *prohairesis* chez Épictète ne révèle pas la capacité unique et subjective de l'individu particulier, mais plutôt une capacité commune partagée par tout être humain (Gill, C., *op. cit.*, 2006, p.379).

mis en lumière lorsqu'il y a un retour réflexif sur soi-même, c'est le *daimôn*. Le *daimôn* est une entité qui surpasse l'individualité propre de l'être humain, il n'y a donc, selon elle aussi, aucune instance subjective au cœur de l'âme<sup>10</sup>. Nous reviendrons sur ces critiques au cours de notre recherche, mais nous pouvons d'ores et déjà voir que l'existence d'un soi individuel chez Marc Aurèle n'est pas une assertion qui est exempte de problématiques. Dans cette recherche, nous tenterons de défendre qu'il existe bel et bien une conception d'un soi individuel dans les *Pensées* de l'empereur-philosophe et qu'il est pertinent de s'intéresser à la complexité de sa nature et de sa constitution.

Avant de nous intéresser à la conception spécifique du soi chez Marc Aurèle, il faudra dans un premier temps rappeler quelques principes du stoïcisme ancien pour mieux comprendre ce qui permet de penser l'individualité spécifiquement humaine dans la philosophie stoïcienne. Effectivement, pour comprendre comment les stoïciens font pour postuler un être ouvert et constamment en construction, il est nécessaire de voir ce qui nous permet d'identifier un être unitaire et unique, par-delà les changements qui lui adviennent, et qui continue d'être le même diachroniquement, tout en se transformant. En effet, le soi n'étant pas figé, l'affirmation de son unicité dans le temps ne va pas sans soulever certains problèmes. Il s'agira d'abord d'étudier la théorie corporéiste des stoïciens pour comprendre comment cet aspect de leur physique est à la base de leur pensée de l'individu. Par la suite, les notions *d'idia poiôtês*, *d'oikeiôsis* et de *sunkatathesis*, qui sont des concepts fondamentaux pour comprendre l'identité<sup>11</sup> individuelle, seront développées. Pour faire

---

<sup>10</sup> AUBRY, Gwenaëlle, « Introduction », dans AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique (éd.), *Le moi et l'intériorité*, Paris, Vrin, 2008, p. 13.

<sup>11</sup> Suivant Marion Bourbon, nous pouvons parler d'identité dans la philosophie stoïcienne. En effet, le concept d'identité est basé sur la notion de qualité propre (*idia poiôtês*). En ce sens, l'identité est le caractère

suite à l'exposition de ces notions, nous verrons un des prédécesseurs de Marc Aurèle, Épictète. Plus précisément, il sera question de la *prohairesis*, c'est-à-dire de la faculté de choix proprement individuelle. Après l'étude de la *prohairesis* chez Épictète, nous serons plus à même de comprendre la centralité de la notion d'*hégemonikon* chez notre philosophe principal. Ainsi, ce premier chapitre porte sur les conditions qui nous permettent de parler d'individualité de l'être humain chez les stoïciens.

Dans le deuxième chapitre, nous tenterons d'abord de cerner la nature de la partie dirigeante de l'âme qui constitue le cœur du soi aurélien. Pour ce faire, il faudra préciser le caractère plastique de l'*hégemonikon*, caractéristique qui ne vient pas mettre en péril la continuité de l'être, mais au contraire, en fait intègrement partie. Cela nous conduira à traiter de la délimitation du soi qui se poursuivra par l'étude des trois disciplines de l'âme dans lesquelles la partie dirigeante se concentre et se développe. Nous verrons comment le soi ne se présente pas comme un donné fixe, mais comme un espace relationnel en développement constant. La construction de cet espace intérieur, qui peut être aménagé de telle sorte qu'il est toujours possible de s'y retirer pour réinvestir adéquatement le monde, donnera lieu à la question de la transactionnalité de l'intériorité. Avant d'aborder cette problématique, il sera judicieux de faire intervenir ici la métaphore du jeu de l'acteur (souvent présente dans les *Pensées*) pour venir éclairer les multiples rôles que le soi doit jouer, sans jamais perdre de vue qu'il ne s'agit pas de sa véritable individualité propre, mais de rôles qu'il doit interpréter à sa manière. L'ouverture à l'altérité au sein de

---

unitaire qui soutient la variation unique du *pneuma* qu'incarne tel individu et qui le distingue de tel autre (BOURBON, Marion., *Penser l'individu. Genèse stoïcienne de la subjectivité*, Turnhout, Brepols, 2020, p.44).



l'intériorité nous mènera vers un concept important chez Marc Aurèle, le *daimôn* intérieur. Il sera alors question de voir dans quelle mesure cette partie divine en nous-mêmes est constitutive du soi. En prenant en considération la part divine dans l'individu, notre recherche se poursuivra dans le rapport que le soi entretient avec le monde dont il fait intégralement partie. Après avoir étudié les différents éléments qui constituent le soi complexe aurélien, nous nous dirigerons vers notre section finale qui concerne le travail ou le souci de cette entité individuelle qui est le fruit de notre construction.

Le chapitre trois sera consacré à la question plus spécifique de la construction du soi. Nous verrons comment la nécessité de renouveler le choix de la nature de son être s'impose continuellement au philosophe stoïcien. Effectivement, il ne s'agit pas de percevoir l'essence de son soi une fois pour toutes. Nous devons continuellement remettre en jeu qui nous sommes étant donné que nous ne découvrons pas une entité figée dans les profondeurs de notre être que nous pourrions nommer « soi ». Cela fait en sorte qu'il est nécessaire de toujours refaire le choix de qui nous voulons être à chaque situation particulière. De fait, l'individu doit se soucier de son être et travailler sur lui-même pour fonder son intériorité. En effet, lorsque l'individu fait le choix conscient de se prendre lui-même comme objet de son attention et de ses soins, il engage une dynamique de métamorphose de son être profond vers un idéal de sagesse. Pour terminer, il faudra découvrir la spécificité de l'exercice utilisée par Marc Aurèle pour modifier ou diriger son être : celle de l'écriture de soi. Nous verrons comment l'acte performatif d'écrire (*les hypomnêmata*) permet à l'empereur de réactualiser le décalage nécessaire entre soi-même et soi-même. En effet, par le biais de l'écriture, il y a une possibilité de prise de distance du soi face à un "je suis" qui ouvre la porte à une délibération sur un "je-serai" ou un

‘‘je-idéal’’. Ainsi, au terme de notre recherche, nous en viendrons à comprendre que, pour Marc Aurèle, nous sommes et nous vivons ce que nous décidons d’être ou de vivre. En d’autres mots, que ce qui se cache au cœur du soi est le fruit et l’exercice de la décision consciente de l’individu.

## **Chapitre 1 – La conception de l’identité individuelle dans la philosophie stoïcienne avant Marc Aurèle**

Afin de traiter de la conception du soi dans le stoïcisme impérial de Marc Aurèle, il faut d’abord rappeler quelques notions préalables sur le corporalisme ainsi que sur ce qui nous permet de parler d’individualité dans la pensée stoïcienne. En effet, la philosophie des stoïciens est une pensée très systématique dans laquelle chaque élément permet de maintenir le tout de manière harmonieuse. Il est nécessaire de poser certains fondements pour y développer notre recherche.

### 1.1 Le corporéisme stoïcien et ses implications sur la pensée de l’individu

Les stoïciens soutiennent l’idée que tout est corporel, donc que rien n’existe en dehors des corps. Ce qui distingue un corps, c’est la capacité qu’il possède d’agir et de pâtir. En ce sens, l’âme est corporelle, car elle est cause pour le corps d’effets ou de passions<sup>12</sup>. Suivant cette thèse, l’essence de l’individualité ne pourrait être hypostasiée dans un monde intelligible. En effet, ce qui détermine l’individu se doit d’être corporel étant donné que toutes réalités doivent l’être. Contrairement à la pensée platonicienne, le corporalisme stoïcien permet de penser ce qui caractérise essentiellement l’individu *à l’intérieur* de ce

---

<sup>12</sup> LS 45 C.

dernier. En fait, c'est seulement au sein de l'individu que ce qui distingue chaque être existe. Ce qui est essentiellement individuel et propre à chaque réalité ne peut être séparé des choses comme l'essence platonicienne, car tout est corporel. Ainsi, ce qui est essentiel pour définir l'individualité se trouve corporalisé *dans* chaque réalité<sup>13</sup>.

Deux principes sont à la base de tout ce qui existe dans le monde selon les stoïciens en tant que conditions de la corporéité : la matière et le feu divin<sup>14</sup>. Ce feu divin est aussi *Logos*, c'est-à-dire qu'il est raison, intelligence<sup>15</sup>. Ainsi, ce qui détermine la matière (*ousia* ou *hulê*) c'est le souffle (*pneuma*) qui se trouve être lui aussi corporel en tant que mixture<sup>16</sup> (*krasis*) d'air et de chaleur. Selon la pensée stoïcienne, c'est le souffle divin qui vient pénétrer la matière suivant différentes forces de tensions (*tonos*). La différence entre le degré de *tonos* dans les choses est garante des spécifications et des déterminations de la matière, donc de chaque individualité<sup>17</sup>. *L'hexis* (pour les minéraux), la *phusis* (pour les plantes), la *psuchê* (pour les animaux) et la *psuchê logikê* (pour les humains)<sup>18</sup>. Ces quatre degrés principaux d'organisation peuvent coexister dans un seul et même être vivant. Par exemple, chez l'humain on retrouve les quatre niveaux<sup>19</sup>. Cependant, ce ne sont pas tous les corps qui possèdent les quatre niveaux de *tonos*, les animaux ne possèdent pas la *psuchê logikê*. Ainsi, les humains sont distincts des animaux dans leur constitution fondamentale étant donné qu'ils possèdent la raison. À partir de cet exposé succin et préalable de la théorie corporéiste stoïcienne, il est déjà possible de voir se dessiner une conception de

---

<sup>13</sup> GOLDSCHMIDT, Victor., *Le système stoïcien et l'idée de temps*, Vrin, 1977, p. 15.

<sup>14</sup> LS 44B.

<sup>15</sup> LS 46A-B-D, 47C5.

<sup>16</sup> LS 48C4.

<sup>17</sup> LS 47L.

<sup>18</sup> LS 47P.

<sup>19</sup> LS 47O1-2, LS 47P, LS 47N.

l'individualité. En effet, toutes choses procèdent d'un seul et même souffle -le pneuma divin- et toutes choses sont déterminées spécifiquement par ce dernier. Il y a donc une nature profonde partagée par tous les êtres, qui crée une « sympathie universelle<sup>20</sup>». Il peut sembler paradoxal, à première vue, de penser la conception forte d'une individualité singulière et absolue de chacun des êtres, alors que tous proviennent de la même source. Pourtant, la contradiction n'est qu'apparente, les stoïciens parviennent à articuler la particularité individuelle de chaque vivant et l'appartenance à la communauté universelle.

### 1.2 *Idia poiôtês* – la qualité individuelle

Pour éclairer cette première tension, il faut faire intervenir la notion de qualité propre (*idia poiôtês*). L'*idia poiôtês* est ce qui permet de penser une identité propre à chaque corps. Effectivement, elle relève de ce qui est spécifique à telle individualité et qui ne peut être réduit à autre chose<sup>21</sup>. En ce sens, la qualité propre est ce qui distingue l'entité et qui lui confère une unicité propre à elle-même<sup>22</sup>. C'est aussi l'élément qui permet de conserver l'unicité de l'identité individuelle dans le temps en étant le sol dans lequel s'enracinent et se développent toutes les propriétés diverses qui qualifieront un être pendant son existence. Il n'y a donc qu'une seule qualité propre tout au long de la vie et c'est ce qui permet fondamentalement de maintenir l'unicité de l'être malgré ses changements, son altérité et sa construction. C'est aussi ce qui permet d'établir une certaine distinction (et non pas une séparation) dans le tout organique qu'est le monde stoïcien.

---

<sup>20</sup> LAURAND, Valéry. « La sympathie universelle : union et séparation », *Revue de métaphysique et de morale* 48.4, 2005, p. 526.

<sup>21</sup> BOURBON, Marion., *Penser l'individu. Genèse stoïcienne de la subjectivité*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 40.

<sup>22</sup> VOELKE, André-Jean, *La philosophie comme thérapie de l'âme*, Fribourg, Éditions Universitaires, 1993, p. 87.

Chez Marc Aurèle, on voit la nécessité de se recentrer sur sa partie active, c'est-à-dire la qualité individuelle de son être : « Va jusqu'à la qualité active de la cause; et considère-la en bornant ses effets d'après la matière ; enfin, détermine la durée qui appartient par nature à cette qualité individuelle.<sup>23</sup> ». Comme nous l'avons vu, cette unicité irréductible de tout être est le fruit de la détermination de la matière par le souffle divin. En effet, aucun être ne possède exactement le même degré de tension du souffle, ce qui fait que chaque corps est foncièrement particularisé. Les stoïciens, penseurs corporalistes, supposent que la qualité « individualisante » est un corps qui peut agir et pâtir en tant que *pneuma* actif<sup>24</sup>. Comme il en était question plus haut, la pensée stoïcienne suppose une appartenance cosmique de tous les êtres à la nature universelle. Le *pneuma* détermine la qualité commune de chaque être en constituant la trame de fond sur laquelle les variations totalement uniques pourront être produites. C'est donc de cette façon qu'il est possible d'affirmer que l'individu est à la fois totalement unique et singulier (*idia poiôtês*) tout en appartenant au tout de la nature universelle. De ce fait, malgré l'absolue singularité de l'individualité, cette dernière ne correspond pas à un atome détaché des autres. Du point de vue de l'individu, on peut voir une variation propre qui permet une distinction entre les êtres, mais non une séparation<sup>25</sup>. En effet, la continuité du souffle divin doit être sans failles et elle n'accepte aucun détachement dans l'identité de l'individu et dans ses actions. Marc Aurèle se reconnaît comme une partie appartenant à un ensemble et tend à envisager toutes ses actions sous cet angle :

Comme tu es toi-même une composante d'un ensemble social, que chacune de tes actions soit aussi une composante d'une vie sociale. Si

---

<sup>23</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 25.

<sup>24</sup> GOLDSCHMIDT, Victor, *op. cit.*, p. 18.

<sup>25</sup> BOURBON, Marion., *op. cit.*, p. 52.

une quelconque de tes actions n'a pas de rapport, direct ou éloigné, à une fin sociale, elle disperse ta vie, et ne lui laisse pas son unité ; c'est une révoltée, comme l'est, dans le peuple, l'homme qui s'écarte de l'accord entre tous pour avoir sa part propre <sup>26</sup>.

Pour rendre compte de l'individualité distincte mais non détachée du Tout (principe de base de l'identité dans la philosophie stoïcienne), il est judicieux de faire intervenir l'analogie musicale de la *sumpnoia*<sup>27</sup>. La qualité commune, ce qui est partagé par toute individualité, est la tonalité dans laquelle la pièce est jouée, alors que la qualité propre est la combinaison originale de notes qui créent une mélodie absolument unique, singulière et particulière. La qualité commune permet donc de penser l'appartenance à un genre commun et explique la sympathie entre les êtres, alors que la qualité propre permet de penser la spécificité de chaque individu. Ainsi, c'est *l'idia poiôtês*, qui nous permet de parler d'une identité singulière et irréductible propre à chaque réalité. Seulement, l'individu doit avoir la capacité de se reconnaître lui-même comme une identité singulière et irréductible. C'est ce qui nous conduit à traiter de la notion *d'oikeiôsis*. Il ne s'agit pas seulement d'être unique et singulier, il faut aussi pouvoir se reconnaître soi-même comme un être particulier, c'est-à-dire considérer ce qui nous est propre (*oikeion*<sup>28</sup>). Pour les stoïciens, il serait absurde de penser que la Nature aurait créé les êtres de manière à ce qu'ils soient étrangers à eux-mêmes. Suivant ce raisonnement, ce qui est le plus

---

<sup>26</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 23.

<sup>27</sup> Diogène Laërce, VII, 140.

<sup>28</sup> Dans le stoïcisme ancien, le soi est plutôt considéré comme ce qui est opposé à ce qui n'est pas soi. Ainsi, ce qui nous est propre est ce qui nous est utile contrairement à ce qui nous est nuisible (*DL* VII, 85). Le soi est donc davantage constitué par l'opposition avec ce qui n'est pas soi. Chez Épictète, la *prohairesis* peut-être bien ou mal disposée. Il déplace la distinction vers « ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas ». Ainsi, il est possible d'avoir une bonne ou une mauvaise faculté de jugement. En ce sens, le soi n'est plus seulement ce qui est opposé à ce qui m'est étranger, mais devient une instance éthique. Il y a donc une certaine évolution à noter dans le concept d'*oikeion* (ALEXANDRE, S., *op. cit.*, p.38).

fondamental chez tout être vivant, c'est sa tendance à s'approprier à lui-même<sup>29</sup>. Nous étudierons le concept d'*oikeiôsis* à travers la réappropriation que Sénèque en fait dans sa notion de *concordia*, car c'est chez lui que nous retrouvons la conception qui éclaire le mieux la notion d'identité personnelle pour notre propos.

### 1.3 L'*oikeiôsis* – L'appropriation à soi

L'appropriation à soi-même (*oikeiôsis*) est ce qui garantit, selon les philosophes stoïciens, la conservation de l'être vivant. Effectivement, selon Chrysippe, la possibilité pour l'être vivant d'avoir un rapport à soi-même est la condition de son adaptabilité relationnelle au monde<sup>30</sup>. L'*oikeiôsis* est une impulsion (*hormê*) que chaque être vivant a envers lui-même et donc à ce qui lui est approprié. En ce sens, ce qui est premier pour tout être, c'est la sensation de ses parties et de ses fonctions<sup>31</sup>. Ainsi, nous aurons tendance à être attirés par ce qui garantit notre survie et être repoussés par ce qui met en péril notre conservation. C'est ce qui fait en sorte que l'individu se prend comme objet de soin. Comme le dit Chrysippe :

Ce qui est primitivement propre à tout être vivant, c'est sa propre constitution et la conscience qu'il en a ; (...) et c'est ainsi qu'il repousse les choses qui lui nuisent et admet celles qui lui sont propres<sup>32</sup>.

Dans ce premier stade d'appropriation, il n'y a pas forcément de conscience auto-réflexive de soi, car l'accent est mis sur l'objet extérieur qui permettra notre survie. Il s'agit d'une tendance de l'être vivant à se garder en vie. Pour sa part, Sénèque tente de donner un caractère rationnel à l'*oikeiôsis* en établissant ce qui est propre à l'appropriation humaine

---

<sup>29</sup> LS 57A, 1.

<sup>30</sup> BENATOUÏL, T., *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2006, p. 22-23.

<sup>31</sup> LS 57C. Sur ce point, voir aussi : LAURAND, Valéry., « *Oikeiôsis* : définition, problèmes et enjeux », dans : *La politique stoïcienne*. sous la direction de Laurand Valéry. Paris, Presses Universitaires de France, « Philosophies », 2005, p. 9-58.

<sup>32</sup> Diogène Laërce, VII, 85.

de soi-même. Pour ce faire, Sénèque distingue ce qu'il nomme la *conciliation* à sa constitution et la *conciliation* à soi-même qui, elle, n'est possible que pour l'être humain doué de raison. La constitution de l'individu change. Effectivement, Sénèque soutient que nous enchainons plusieurs identités tout au long de notre vie et même au cours d'une seule et même journée. Malgré le fait que tout fluctue autour de nous et en nous, notre appropriation à notre constitution reste constante. C'est donc la *conciliation* à soi-même, c'est-à-dire la capacité d'avoir conscience de notre constitution, qui permet de penser l'unicité dans cette succession de constitutions distinctes<sup>33</sup>. C'est cette conscience de soi-même qui est véritablement nous-même, c'est-à-dire ce qui demeure dans le temps malgré les changements de constitution<sup>34</sup>. Ce soi-même n'est donc pas lui-même constitué, il est la conscience de l'appropriation à sa constitution qui est constamment particulière et individuée selon les circonstances<sup>35</sup>. Ainsi, seuls les individus humains peuvent avoir conscience du fait qu'ils ont une constitution qui leur est propre et que cette conscience de soi-même peut être réflexivement investie par un retour en soi-même (*heauton epistrephein*)<sup>36</sup>.

Le fait que l'individu ne soit pas étranger à lui-même permet de penser la possibilité pour l'être humain de travailler sur lui-même. Cette conscience de soi prend la forme d'une altérité en nous qui admet la possibilité d'une "conversation" avec nous-mêmes<sup>37</sup>. Effectivement, *l'oikeiôsis* rationnelle de l'être humain ne se présente pas comme une parfaite coïncidence à soi-même, mais plutôt comme une capacité d'entrer en relation avec

---

<sup>33</sup> Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 121.

<sup>34</sup> REYDAMS-SCHILS, Gretchen., *The Roman Stoics*, The University of Chicago Press, 2005, p. 30.

<sup>35</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 23.

<sup>36</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 42., Sur ce point, voir : LAURENT, Jérôme., « La personnalité multiple de l'empereur Marc Aurèle », *Cahiers de philosophie de l'université de Caen*, 52, 2015, p. 17.

<sup>37</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 9.



soi, il faut donc la développer et l'entretenir. Cela sous-entend une conception constructiviste du soi, car l'individu doit devenir qui il veut être<sup>38</sup>. Ainsi, sur la base de la notion de *conciliatio* chez Sénèque, nous pouvons soutenir que toute individualité humaine possède l'habileté de se faire une représentation de soi-même, ce qui pose l'existence d'un objet interne le "moi-même"<sup>39</sup>. L'*oikeiôsis* suppose aussi une conception dynamique de ce moi par l'apprentissage et la discrimination de ce qui nous est propre (*oikeion*) de ce qui nous est étranger (*allogrion*), c'est-à-dire ce qui est conforme ou non à notre nature<sup>40</sup>. Il s'agit donc d'un premier moment du soi, davantage porté vers l'extérieur, qui permet à l'individualité de délimiter, de manière dynamique, son être en fonction de ce qui lui est favorable ou nuisible. Et qui, dans le cas de l'être humain, lui permet aussi d'avoir conscience de cet être qu'il s'approprie. Alors que nous étions dans l'individualité singulière avec l'*idia poiôtês*, l'*oikeiôsis* permet de penser le retour réflexif sur cette qualité propre. En effet, l'*oikeiôsis* permet de considérer un premier mouvement d'auto-détermination qui nous conduit vers le soi et, par le fait même, du monde dans lequel ce dernier évolue. Le monde dans lequel l'individu se développe est une épreuve psychique en tant qu'il est le fruit des représentations qu'il s'en fait<sup>41</sup>. Ainsi, l'individu a la capacité de se constituer lui-même comme une entité singulière vivant dans un monde qui peut se trouver changé selon le rapport qu'il entretient avec lui. Il y a donc un détachement entre soi-même comme objet d'appropriation et le soi-même qui s'approprie son être. C'est dans ce décalage, permis par une faculté de la raison (l'assentiment), qui est le propre de

---

<sup>38</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 22.

<sup>39</sup> BOURBON, Marion., *op. cit.*, p. 98.

<sup>40</sup> LS 58C.

<sup>41</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VII, 2.

l'humain, que pourra s'installer le soi, celui qui sera l'objet de transformations, de changement tout en étant diachroniquement unitaire.

#### 1.4 La *sunkatathêsis* - l'assentiment

En vertu de quelle propriété le sujet peut-il avoir un impact transformateur sur lui-même et sur son monde ? Qu'est-ce qui distingue fondamentalement l'être humain de l'animal ou des autres vivants ? Pour les stoïciens de l'ancienne Stoa, tout repose sur l'assentiment (*sunkatathesis*), une capacité que possède la partie dirigeante de l'âme (l'*hêgemonikon*), et donc, un mode de la raison qui nous permet de contrôler qui nous sommes et nos réactions à ce qui nous arrive<sup>42</sup>. L'assentiment est le propre de l'être rationnel. C'est ce qui lui permet d'avoir une emprise sur les événements et représentations qui s'imposent à lui<sup>43</sup>. Le Destin est tissé depuis l'éternité et il n'est pas possible de changer quoi que ce soit dans son déroulement :

(...) Donc il faut aimer ce qui t'arrive pour deux raisons : L'une, c'est que l'événement t'arrivait à toi, était ordonné pour toi, et avait rapport à toi, issu d'en haut et des causes suprêmes selon le fil de destin; l'autre c'est que ce qui advient à chacun en particulier est, pour celui qui gouverne l'univers, cause de réussite, de perfection et même, par Zeus, de conservation (...) <sup>44</sup>.

De ce fait, les différentes situations qui s'imposent à nous doivent être acceptées et même aimées – *amor fati* – en tant qu'elles sont voulues par la nature providentielle. Les événements qui arrivent s'imposent à nous et créent une représentation à laquelle nous pouvons donner ou refuser notre assentiment. C'est dans l'acceptation ou la suspension de l'assentiment accordé aux différentes représentations que se découvre la sphère de contrôle

---

<sup>42</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 33.

<sup>43</sup> LS 53S.

<sup>44</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 8.

de l'être humain : « Telles seront tes représentations les plus fréquentes, telle sera ta pensée; car l'âme est imprégnée de ses représentations (...) <sup>45</sup>». Les représentations peuvent affecter l'individu lorsqu'elles correspondent à des jugements faussés, ce qui suppose qu'une évaluation soit ajoutée à la représentation. En effet, la seconde opération est un discours intérieur que l'individu forge de lui-même sur la première représentation. C'est lorsqu'il façonne cette évaluation et qu'il lui donne son assentiment que l'être humain peut tomber sous l'emprise de la passion<sup>46</sup>. En effet, pour les stoïciens, les choses extérieures n'ont aucun pouvoir sur nous, elles ne peuvent pas nous atteindre. Ce sont les jugements (vrais ou erronés) que nous portons sur les choses qui peuvent nous affecter et ce sont eux qui tombent sous la sphère de notre contrôle. Comme Marc Aurèle se le rappelle à lui-même dans ses *Pensées* :

Ce ne sont pas les choses mêmes qui touchent l'âme de quelque manière ; elles n'ont pas accès à l'âme; elles ne peuvent ni la changer ni la mouvoir ; c'est elle seule qui se transforme et se meut, et tels sont ses jugements sur sa propre dignité, tel est pour elle l'effet des accidents qui surviennent<sup>47</sup>.

Chez Marc Aurèle, c'est donc dans l'*hégemonikon*, en tant que partie directrice de l'âme, que tout repose. L'*hégemonikon* est neutre moralement, ce qui sous-entend une plus grande responsabilité de la part de l'individu. En effet, il n'est pas possible de blâmer l'usage tordu de sa raison sur une instance irrationnelle qui se trouverait en soi. Ainsi, la passion stoïcienne correspond à un jugement faussé sur la représentation à laquelle l'individu a donné injustement son assentiment. La passion, en tant que mauvais usage de la raison, empêche d'avoir un contrôle sur soi et sur le monde. Il y a un usage normal de la raison,

---

<sup>45</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 16.

<sup>46</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 13.

<sup>47</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 19.

c'est-à-dire celui qui est droit, et un usage passionné de la raison qui suppose une impulsion violente de cette dernière, voir une certaine distorsion<sup>48</sup>. C'est seulement lorsque l'individu apprend à faire un bon usage de son assentiment que se crée le détachement nécessaire entre ce qui arrive (la matière indifférente) et ce que nous en faisons (l'évaluation ou le jugement sur la représentation). Par conséquent, l'outil de l'assentiment confère à l'individu rationnel un contrôle sur lui-même et sur ses actions<sup>49</sup>. L'un des plus grands malheurs des humains, selon Marc Aurèle, c'est la méconnaissance de ce qui est proprement sous notre contrôle, c'est-à-dire notre discours intérieur sur les événements qui nous arrivent. En ne sachant pas contrôler son discours intérieur, les individus posent des jugements erronés sur les différentes situations<sup>50</sup>. Marc Aurèle marque une transformation dans le modèle d'évaluation proposé par l'ancienne Stoa. D'un modèle ternaire (biens, maux, indifférents<sup>51</sup>), il passe à un modèle binaire (ce qui est en mon pouvoir, ce qui n'est pas en mon pouvoir, soit la fortune et la nature<sup>52</sup>). Ce faisant, il se place dans le sillage d'Épictète qui pose l'opposition entre « ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous » comme guide au jugement<sup>53</sup>. Ce qui est intéressant à noter dans le cadre de notre recherche, c'est que cette innovation dans le dispositif d'évaluation introduit un aspect plus subjectif. Comme Sandrine Alexandre le souligne, le modèle binaire met l'accent sur ce qui dépend de la faculté dirigeante (la *prohairesis* ou l'*hégemonikon*), c'est-à-dire de soi. Il y a une conception éthique du soi qui s'installe au cœur du dispositif d'évaluation. En ce

---

<sup>48</sup> BENATOUÏL, T., *op. cit.*, p. 100.

<sup>49</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 48.

<sup>50</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 52.

<sup>51</sup> LS 58D.

<sup>52</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, II, 17.

<sup>53</sup> ALEXANDRE, S., *op. cit.*, p. 25.

sens, il serait possible d'y voir un certain processus de subjectivation<sup>54</sup>, dans lequel l'individu se rapporte à lui-même et au monde d'une certaine manière. C'est l'état de ce dispositif d'évaluation, l'*hégemonikon* dans le cas de Marc Aurèle, qui revêt alors une place centrale dans la question du soi. C'est l'*hégemonikon* (le propre de l'être rationnel) qui permet de dessiner les lignes de contour de ce qui serait le noyau de l'individualité humaine. Est-ce que les animaux ont un soi ? Non, car ils ne possèdent pas la raison qui est ce qui permet à l'individu de s'autodéterminer. En ce sens, le soi est ce qui appartient en propre à l'individu qui se constitue comme une entité pouvant recevoir des modifications et des transformations par le biais d'une action réflexive de soi sur soi<sup>55</sup>. Effectivement, si l'individu a la capacité de se sculpter par le biais d'une action de lui-même sur lui-même, cela sous-entend qu'il se reconnaît réflexivement comme une individualité singulière et unique. En ce sens, l'être humain qui s'autodétermine a un souci de son être qui passe par différentes pratiques ou exercices qui lui permettent continuellement de modifier son soi (*epimeleia heautou*)<sup>56</sup>. Marc Aurèle conçoit donc le soi comme une entité dynamique se construisant et se modifiant constamment en fonction de ce qui est donné et de ce qui entre sous le contrôle propre de l'individu<sup>57</sup>.

Nous ne sommes pas ici dans une identité fixe et donnée une fois pour toutes, mais dans la *manière* ou la *façon* dont l'individu réagit à telle ou telle représentation selon l'état de son *hégemonikon*. Cette dernière est le témoin de l'identité unitaire et unique de

---

<sup>54</sup> Bien que Sandrine Alexandre défende une position contraire à celle que nous tentons de présenter dans cette recherche, c'est-à-dire qu'il est injuste de voir se dessiner les premiers balbutiements du concept de sujet moderne dans la pensée stoïcienne impériale (ALEXANDRE, S., *op. cit.*, p.35-36), elle utilise le terme de « subjectivation » comme nous l'entendons aussi. Le terme « processus de subjectivation » est emprunté à M. Foucault qui soutient qu'il ne s'agit qu'un des modes de constitutions du soi (M. Foucault, 1984d).

<sup>55</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 16.

<sup>56</sup> FOUCAULT, Michel, *L'herméneutique du sujet*, Paris, 2001, p. 6.

<sup>57</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 5.

l'individu, car elle correspond à une certaine disposition<sup>58</sup>. C'est ce qui tombe dans le champ de contrôle propre de l'individu. Ce n'est pas quelque chose qui est imposé, l'*hégemonikon* n'est pas mené par la force du destin. Le pouvoir de ne pas attribuer de valeur morale à ce qui arrive par fortune ou par nature est le berceau inaliénable de la liberté humaine. En tant qu'expression de l'individualité propre, le dispositif d'évaluation place l'identité de l'individu dans un état actif et non simplement passif. Le travail de l'*hégemonikon* s'exerce constamment selon les circonstances ou les situations extérieures. En ce sens, l'individualité qui se détermine par l'action doit constamment rejouer sa détermination<sup>59</sup>. Autrement dit, ce que nous sommes n'est jamais complètement fixe, cela doit continuellement être réaffirmé à chaque usage de notre liberté. Toutefois, avant même que cette espace d'expression soit réaffirmée, elle doit être circonscrite. La connaissance de ce qui est sous notre pouvoir ne va pas de soi, il faut s'exercer pour reconnaître les limites de notre être<sup>60</sup>.

Chez l'individu, c'est sa capacité de produire des jugements et d'évaluer qui est la plus fondamentale et qui fait signe vers son soi. La suspension du jugement face à l'événement est ce qui permet la prise de distance nécessaire avec l'existence comprise comme ce qui est donné, soit les représentations. Cet espacement créé par le retrait (dont nous verrons qu'il est tout intérieur) est le lieu où l'indépendance se dessine<sup>61</sup>. L'individu n'est plus passif face au monde, mais il opère un réinvestissement de ce monde par l'action à la suite d'un détachement préalable<sup>62</sup>. Chez Marc Aurèle, la prise de distance permet de

---

<sup>58</sup> REYDAMS-SCHILS, Gretchen., *op. cit.*, p.26.

<sup>59</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 10.

<sup>60</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V,15.

<sup>61</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 3.

<sup>62</sup> HADOT., Pierre, *op. cit.*, 2005, p. 294.

confectionner ou aménager un espace intérieur dans lequel l'individu pourra se retrouver, se reconnaître comme s'appropriant à son être et comme étant maître de lui-même et de son monde<sup>63</sup>. C'est seulement dans le monde extérieur que peut s'accomplir l'expression de notre individualité qu'est le jugement. La réalité extérieure (le Destin) est ce qui me permet d'user de ma singularité en s'imposant à moi<sup>64</sup>. Ainsi, le Destin, loin de me contraindre, est la matière qui me permet de faire usage de ce qui m'est propre :

(...) Tu y arriveras si tu fais chacun de tes actes comme si c'était le dernier de ta vie, en le dépouillant de toute vanité, de toute passion qui l'écarterait de la droite raison, de toute feinte, de tout amour-propre, de tout mécontentement contre la part que t'a attribuée le sort<sup>65</sup>.

Il est donc possible à partir de ces différents constats de voir comment le dispositif d'évaluation vient mettre en lumière la particularité humaine, c'est-à-dire la possibilité de réaliser, diriger et penser la "production" de ses actions et d'en être responsable. C'est l'*hégemonikon*, dans la pensée de Marc Aurèle, qui nous permet d'établir plus évidemment la possibilité de l'existence d'un soi, c'est-à-dire d'un être qui se prend lui et le monde comme champ d'action. En ce sens, la disposition de l'âme affectera l'identité de l'individu ainsi que son rapport à lui-même comme avec le monde dans lequel il évolue<sup>66</sup>. Pour Marc Aurèle, l'*hégemonikon* doit impérativement faire l'objet de soin et d'attention pour veiller à ce qu'il soit en harmonie avec sa nature propre. Nous y reviendrons dans la partie dédiée spécialement à l'étude de la partie dirigeante de l'âme.

---

<sup>63</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 48.

<sup>64</sup> LS 62C 8.

<sup>65</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, II, 5.

<sup>66</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 3.

### 1.5 Épictète : *Prohairesis* – La faculté de choix

Il faut maintenant commencer à s'interroger sur la nature de cette hégémonique qui serait le siège de l'identité individuelle. Nous poursuivons donc notre recherche en étudiant la notion de *prohairesis* chez Épictète, car elle est ce par quoi nous pouvons produire des choix et des décisions. Nous verrons par la suite que Marc Aurèle développera son concept d'*hégemonikon* sur la base de la *prohairesis* telle qu'introduite dans le stoïcisme par Épictète. Il est donc judicieux de s'attarder un moment sur la manière dont Épictète entrevoit dans la *prohairesis* la personnalisation de l'âme à partir de celle-ci. Ce qui est intéressant, c'est qu'Épictète développe davantage l'aspect personnel (c'est-à-dire ce qui est propre à un individu humain plutôt qu'à un autre) de l'assentiment dans l'évolution du modèle d'évaluation de l'ancienne Stoa qu'il propose. Effectivement, ce qui ajoute un aspect plus personnel, c'est le fait qu'il pose plus clairement la suprématie absolue de la faculté de choisir de l'individu :

(...) Or, pour juger de ce qui est raisonnable et déraisonnable, non seulement nous utilisons les degrés de valeur des objets extérieurs, mais chacun de nous considère ce qui est conforme à son rôle propre. (...) C'est à toi, non à moi, de faire intervenir ce point dans la question ; c'est toi qui te connais toi-même, qui sais combien tu vaux et combien tu te vends ; chacun se vend à son prix<sup>67</sup>.

Toute décision trouve sa source dans la pleine liberté de la partie dirigeante de l'âme (l'*hégemonikon*) de prendre en considération les choix possibles. La *prohairesis* englobe l'assentiment et aussi l'impulsion qui en découle. Marc Aurèle se distingue d'Épictète en affirmant qu'il n'est pas suffisant de mettre à distance les impressions, il est nécessaire de les éliminer. En effet, Épictète, par la *prohairesis*, soutient que l'individu doit apprendre à

---

<sup>67</sup> Épictète, *Entretiens*, Livre I, II, 7, 11, traduction par É. Bréhier, édités sous la direction de P.-M. Schuhl, Paris, Gallimard, 1962.



suspendre son jugement sur les impressions qui se présentent à lui. C'est ce faisant qu'il pourrait poser des jugements justes. L'originalité de Marc Aurèle, et ce qui marque du même coup son apport au concept d'individualité subjective, c'est qu'il enjoint à l'individu d'effacer toutes impressions. Selon Inwood, Marc Aurèle introduirait l'*hégemonikon* comme troisième élément du composé corps et âme afin de penser une instance qui pourrait être au-delà de l'enchaînement des causes et des effets. L'*hégemonikon* serait, pour l'individu, ce qui lui permettrait de poser un choix libre, donc de mettre à distance son entrelacement dans le flot du destin<sup>68</sup>. Il ne s'agit plus seulement d'introduire une pause dans l'enchaînement des impressions comme Épictète le soutenait, mais de prendre activement contrôle de sa sphère propre en les éliminant.

Toute décision suppose un choix qui, lui, est la marque de la disposition de l'âme du sujet<sup>69</sup>. Ainsi, en plus d'être l'auteur de nos actes, nous en sommes responsables étant donné que nous possédons la capacité rationnelle de réfléchir à nos choix. L'assentiment n'est pas le fruit d'une disposition mécanique que posséderait l'individu de suivre ce qui lui est utile et de fuir ce qui lui est nuisible<sup>70</sup>, mais se présente comme l'expression d'un choix réfléchi qui éclaire la personnalité propre. Il n'y a absolument rien d'extérieur qui ne devrait pouvoir contraindre l'âme<sup>71</sup>. Suivant ce principe stoïcien de base, la *prohairesis* est totalement garante de l'usage personnel de l'*hégemonikon* de l'individu. Nous verrons que, chez Marc Aurèle, ce qui constitue le soi se trouve plus précisément dans l'*hégemonikon* et non dans le choix ou la prise de décision (*prohairesis*). Il y a une entité

---

<sup>68</sup> INWOOD, Brad., « What kind of Stoic are you? The case of Marcus Aurelius », Academia: Baden-Baden, 2019, p. 21.

<sup>69</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, p. 155.

<sup>70</sup> LS 58A-B, 60G.

<sup>71</sup> Marc Aurèle, *Les Pensées* XI, 20.

(la partie dirigeante de l'âme) qui, par sa disposition, entraîne un certain type de comportements. Les choix posés dans l'existence seront la concrétisation de la disposition de la partie dirigeante de l'âme. Tout comme c'est le cas pour l'*hégemonikon*, le concept de *prohairesis* est intimement lié à l'individualité propre de chaque être, car il fait de toutes décisions ou de toutes actions un choix propre :

(...) Qui le dira ? La faculté qui se connaît elle-même et avec elle tout le reste. Quelle est-elle ? La faculté de la raison; de celles que nous avons reçues, elle est la seule qui se comprend elle-même; elle sait qui elle est, quel est son pouvoir, quelle est sa dignité, et elle connaît toutes les autres facultés<sup>72</sup>.

Autrement dit, rien n'est "automatique" ou "contraint". Tout ce que l'individu fait est le résultat d'un jugement et découle de son identité interne. Les décisions ponctuelles qui sont posées au quotidien font signe vers un choix plus profond qui est celui du choix de vie<sup>73</sup>.

En plus d'être le résultat direct de la disposition d'âme, la faculté prohairétique est son propre objet d'intérêt, de souci et de travail. En effet, la *prohairesis* est essentiellement libre, ce qui fait que rien ne la contraint à être bonne ou mauvaise<sup>74</sup>. L'individu est le seul responsable de l'état de stabilité de sa *prohairesis*, car elle est totalement en son pouvoir. De ce fait, pour que la *prohairesis* soit une ligne de conduite existentielle, il est nécessaire qu'elle soit bonne. En ce sens, il y a une plasticité de la faculté de choix qui permet à l'individu d'aménager un lieu intérieur dans lequel seront prises ses différentes décisions. Ce lieu inaliénable et intouchable proprement personnel créera un espace où le retour réflexif sur l'existence et sur soi-même deviendra possible :

---

<sup>72</sup> Épictète, *Entretiens*, Livre I, I, 4.

<sup>73</sup> GOURINAT, Jean-Baptiste., « La prohairesis chez Épictète : décision, volonté ou personne morale ? », *Philosophie antique* 5, « Stoïcisme : physique, éthique », 2005, p. 99.

<sup>74</sup> Épictète, *Entretiens*, II, 23, 19.

Examine qui tu es. Homme d'abord, c'est-à-dire un être qui n'a rien de supérieur à sa volonté, à laquelle tout le reste est assujéti, tandis qu'elle est elle-même affranchie et indépendante<sup>75</sup>.

Nous reviendrons davantage sur la circonscription du soi et sur l'aspect intouchable de l'*hégemonikon* lorsque nous étudierons ces concepts chez notre philosophe principal, Marc Aurèle. Avant d'y parvenir, nous aimerions poser quelques autres caractéristiques importantes de la *prohairesis* épictétienne que nous retrouverons aussi chez l'*hégemonikon* aurélien. Pour Épictète, la *prohairesis* n'est pas nécessairement vertueuse, elle est neutre. Ainsi, il s'agit pour chaque individu de faire le choix premier de travailler sur sa faculté de choix pour que celle-ci évolue dans la vertu. La *prohairesis* n'est pas une instance cachée et secrète que l'individu doit découvrir pour finalement se connaître réellement. C'est une faculté au caractère plastique qui se travaille et se forme et qui est directement en lien avec l'identité personnelle et singulière présente et en construction.

En d'autres mots, pour Épictète, nous sommes ce que nous décidons de faire, nous sommes nos choix. Nous verrons avec Marc Aurèle qu'il faut prendre soin de la source d'où découlent nos choix. Il s'agira moins de porter notre attention sur les choix en eux-mêmes, que sur ce qui pose le choix : la partie dirigeante de l'âme. Suivant cette pensée, c'est seulement en notre pouvoir que réside la possibilité de faire de notre être un sage ou un tyran. Il faut prendre soin de notre hégémonique pour travailler sur la seule chose ou le seul lieu qui entre sous notre contrôle<sup>76</sup>. Entrer en relation avec soi-même ouvre la possibilité de réinvestir son rapport réflexif, mais aussi son rapport avec le monde. Ce n'est pas quelque chose qui est pour toujours acquis une fois pour toutes, mais c'est une disposition qui se choisit à chaque occasion. Chez Épictète, il était question de l'état jamais

---

<sup>75</sup> Épictète, *Entretiens*, Livre II, X, 1.

<sup>76</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, p. 160.

achevé de la *prohairesis*. L'individu doit constamment choisir de travailler sa *prohairesis* et d'en faire son objet d'action et de préoccupation principal<sup>77</sup>. Cela se fait non de manière automatique telle une habitude, mais par une décision constante d'agir ainsi. Tous ces éléments se retrouveront dans la conception de l'*hégemonikon* de Marc Aurèle que nous allons étudier à l'instant.

## Chapitre 2 – Le soi dans les *Pensées* de Marc Aurèle

Chez Marc Aurèle, on voit comment la théorie stoïcienne de l'individualité se met en pratique. Dans son cas, la plasticité de son identité propre est directement mise à l'épreuve. En fait, ses écrits, *Biblia eis heauton*, sont l'outil par lequel il vient aménager et construire son soi selon les principes stoïciens. La partie dirigeante de l'âme, en tant que source de l'impression, de l'assentiment et de l'impulsion, est le lieu où l'identité personnelle se travaille<sup>78</sup>. Tout comme chez Épictète, il ne s'agit pas d'une identité fixe et donnée, mais d'une faculté ayant un pouvoir absolu sur elle-même. Ainsi, l'*hégemonikon* est plus ce qu'on en fait que ce qui est, d'où la nécessité de la sonder et d'en prendre soin :

(...) examiner ce que j'ai actuellement dans cette partie de l'âme qu'on appelle directrice, et aussi de qui j'ai l'âme en ce moment. N'est-ce pas celle d'un enfant, ou d'un jeune homme, ou d'une faible femme, ou d'un tyran, ou d'un bœuf, ou d'un fauve<sup>79</sup>.

Toute la responsabilité repose entre les mains de l'individu qui est la seule instance pouvant commander sa partie dirigeante. Il n'y a aucune force extérieure, tant positive que négative (vertueuse ou mauvaise), qui peut contraindre l'âme, ce qui renforce la responsabilité

---

<sup>77</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, p. 166.

<sup>78</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 7 ; V, 26 ; VI, 8 ; III, 9.

<sup>79</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 11.

individuelle. Il faut s'attarder maintenant sur cette partie dirigeante de l'être qui est la source des choix et des actions, donc du soi.

## 2.1 L'*hêgemonikon* : La partie dirigeante de l'âme

Respecte ta faculté de juger ; il y a tout en elle pour que le jugement de ta raison ne perde plus sa conformité à la nature et à la constitution d'un animal raisonnable. Celle-ci prescrit la fermeté dans le jugement, l'amitié entre les hommes, la conformité à la volonté des dieux<sup>80</sup>.

L'*hêgemonikon* est le principe du mouvement de l'être, il est ce qui permet l'indépendance face au monde extérieur<sup>81</sup>. Il n'est pas une substance immobile, mais se présente plutôt comme un lieu de traitement, de réflexion et d'impulsion<sup>82</sup>. En tant que partie dirigeante de l'âme, il a une suprême autorité sur lui-même, ce qui fait de lui la source de la liberté réelle et l'expression de l'individualité propre. Rien ne peut contraindre la partie directrice de l'âme. Pourtant elle ne s'en trouve pas moins plastique, malléable et métamorphosable. En fait, c'est par une action de l'âme sur elle-même que l'hégémonique peut se transformer<sup>83</sup>. Pour les stoïciens, l'âme humaine (*logike psyche*) est totalement unifiée, c'est-à-dire qu'il n'y a pas, en son sein, d'instances ou de parties séparées qui pourraient vouloir ou désirer des choses contraires. L'âme chez l'humain adulte, en tant que portion du *pneuma* divin, est entièrement rationnelle. Cette idée renforce la responsabilité individuelle. En effet, le soi, étant totalement rationnel, est pleinement maître de ses agissements. Aucune instance irrationnelle dans l'âme ne peut se voir reprocher nos vices. Effectivement, étant une, l'âme est complètement raisonnable, ce qui lui confère certaines

---

<sup>80</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, III, 9.

<sup>81</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 1.

<sup>82</sup> BENATOUÏL, T., *op. cit.*, p. 102.

<sup>83</sup> LS 53V.

propriétés, dont la possibilité de se voir elle-même, de s'analyser et de faire ce qu'elle veut d'elle-même, aussi :

(...) En toute partie de sa vie, et à quelque moment qu'on la saisisse, l'âme accomplit son projet pleinement et sans défiance, et elle peut dire :  
« Je recueille ce qui m'appartient »<sup>84</sup> .

Cela sous-entend aussi que l'âme a la capacité de se détacher et de faire un retour réflexif sur elle-même. En effet, c'est en réalisant que le seul domaine sur lequel nous avons une portée est notre *hégemonikon* que le soi peut procéder à un retour sur lui-même. À la suite de la délimitation de la sphère qui entre sous son champ propre, le soi, en se faisant une représentation de qui il est<sup>85</sup>, a la possibilité de se retourner sur lui-même. Il arrive ainsi, par la représentation, à se "dédoubler" afin de s'observer et se travailler. C'est par la délimitation préalable de la partie directrice de l'âme qu'il est possible d'y faire retour. L'*hégemonikon* a la capacité de juger de ce qu'il est et ce qu'il fait, car il a une conscience de lui-même. La partie dirigeante, que les stoïciens situent dans le cœur, est le lieu de la pensée, des croyances et des désirs. Ainsi, c'est l'*hégemonikon* qui se rapproche le plus de ce qui constitue ou "identifie" le soi<sup>86</sup>. Toutefois, rationalité n'est pas synonyme de vertu. En effet, la faculté rationnelle est neutre (malgré le fait qu'elle soit prédisposée à la vertu) ce qui fait en sorte que l'âme n'est pas naturellement bonne ni mauvaise. C'est sur cette neutralité de l'être que s'appuie la possibilité pour l'individu d'avoir une pleine liberté sur la constitution de son soi<sup>87</sup>. Si l'âme seule peut avoir un effet sur elle-même, alors rien ne

---

<sup>84</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XI, 1.

<sup>85</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, p. 159.

<sup>86</sup> LONG, A., « The self and the *Meditations* » dans M. van Ackeren (éd.), *A Companion to Marcus Aurelius*, Malden MA, Oxford/Chichester/Wiley-Blackwell, 2012, p. 468.

<sup>87</sup> Hadot Pierre, *op. cit.*, 2005, p. 185.

peut contraindre l'individu à choisir telle ou telle disposition intérieure. C'est pourquoi tout l'accomplissement de l'être dans la vie heureuse repose dans sa disposition personnelle et sa responsabilité propre. Comme se le rappelle Marc Aurèle : « Ta vie peut toujours avoir un heureux cours puisque tu peux toujours prendre le bon chemin, juger et agir avec méthode (...)»<sup>88</sup> ». L'individu doit donc être attentif aux dispositions de son âme pour savoir prendre la voie qui le mènera dans la vertu. Seulement, l'usage constant de la vertu n'est que l'apanage du sage. Pour les stoïciens, la progression dans la sagesse n'existe pas. Cette impossibilité d'amélioration dans la vertu réside dans le fait qu'une simple erreur de jugement fait entrer de l'incohérence dans la raison droite qui est systématique<sup>89</sup>. Il n'en reste pas moins que l'insensé utilise ponctuellement, dans des circonstances concrètes, des vertus qui peuvent devenir dispositions lorsqu'une même opinion s'impose régulièrement à une situation à l'intérieur de la raison<sup>90</sup>.

Pour les stoïciens, et pour Marc Aurèle qui suit les enseignements des anciens sur ce sujet, l'âme possède en elle-même l'initiative de son mouvement<sup>91</sup>. Elle n'est dépendante d'aucune instance extérieure pour avoir l'impulsion de ses actions. Traditionnellement, malgré le fait que l'âme soit totalement unifiée, les philosophes de l'ancien stoïcisme lui posent huit parties : les cinq sens, la faculté de reproduction, la faculté du langage et la partie dirigeante<sup>92</sup>. C'est lorsque ces différentes parties sont cohérentes entre elles que l'individu se trouve lui-même en accord avec son soi réel. Marc Aurèle, pour sa part, présente une manière de penser l'âme qui n'est pas orthodoxe. Il suit

---

<sup>88</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 34.

<sup>89</sup> BENATOUÏL, T., *op. cit.*, p. 127.

<sup>90</sup> BENATOUÏL, T., *op. cit.*, p. 126.

<sup>91</sup> LS 53A.

<sup>92</sup> LS 53H.

la pensée traditionnelle des différentes parties de l'âme, mais il ajoute une distinction au sein même de l'âme. En ce sens, il se dégage de la conception ancienne de l'âme jusqu'à frôler une façon platonisante de la concevoir. Pour Marc Aurèle, l'être humain est un corps, une âme (*pneuma*) et un esprit (*hégemonikon*)<sup>93</sup>. Il y a donc une distinction qui est faite entre l'âme et sa partie dirigeante, l'*hégemonikon*. Seule cette dernière entité est réellement sous notre contrôle, ce qui fait d'elle le soi. En effet, en VI 15, il affirme que même le souffle (*pneuma*) n'est pas notre véritable être, car il ne nous appartient pas en propre. C'est l'esprit ou la raison qui serait alors ce qui distingue foncièrement l'humain et l'animal<sup>94</sup>. L'individu humain *est* sa raison, et l'âme en tant que souffle ne recouvre pas l'*hégemonikon*. La pensée trois du livre XII présente encore plus évidemment la distinction entre l'âme et l'*hégemonikon* : « Tu es composé de trois choses : le corps, le souffle vital et l'intelligence. Les deux premières sont tiennes dans la mesure où il faut s'en occuper ; mais seule la troisième est essentiellement tienne<sup>95</sup>. » En éliminant le souffle de la constitution de notre soi, Marc Aurèle se trouve à retirer les éléments corporels de notre essence. Ainsi, la pensée ou la raison – le propre de l'*hégemonikon*- ne serait pas réductible au souffle. En poursuivant cette ligne de pensées, ce qui serait essentiellement soi est quelque chose qui est au-delà même du souffle, ce qui conduirait à une essence incorporelle. C'est cela qui caractérise la conception spécifique de Marc Aurèle. Il pose une distinction entre notre âme en tant que souffle et le principe directeur (l'hégémonique) qui est, finalement, le véritable soi. C'est une des raisons qui contribue à considérer Marc

---

<sup>93</sup> INWOOD, Brad., *op. cit.*, p. 4.

<sup>94</sup> *Les Stoïciens*, textes réunis et traduits par É. Bréhier, édités sous la direction de P.-M. Schuhl, Paris, Gallimard, 1962, Livre VI 15, note 1, p. 1379-80.

<sup>95</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XII, 3.



Aurèle comme un stoïcien qui s'éloigne des principes traditionnels. Toutefois, comme nous l'avons mentionné plus haut, cette innovation de Marc Aurèle pourrait s'expliquer par son désir d'introduire concrètement la possibilité d'une action libre dans le flot de l'enchaînement des causes et des effets<sup>96</sup>. En effet, Marc Aurèle, en tant qu'empereur de Rome, souhaite "adapter" les principes stoïciens à sa vie quotidienne<sup>97</sup>. Il tente d'intégrer en son être et dans sa vie de tous les jours les principes théoriques du stoïcisme, ce qui le conduit à innover certains éléments de l'ancienne Stoa.

Avant de passer à la question qui vise à comprendre comment l'être humain peut déterminer le chemin à prendre qui le conduira à l'accomplissement de sa nature propre et universelle<sup>98</sup>, il faut passer par la notion de circonscription du soi, donc du principe directeur. Au préalable, il faut saisir par quels moyens on peut agir sur l'*hégemonikon* pour former notre soi, il faut d'abord se rendre compte de ses limites : « (...) Mais en réalité, mieux il supporte de se dépouiller de ces choses et d'autres pareilles ou d'en être dépouillé, plus il est homme de bien<sup>99</sup>». Marc Aurèle insiste grandement dans ses *Pensées* sur la nécessité de délimiter une sphère propre à son être. En fait, le problème des individus est de ne pas savoir ce qu'ils sont. La circonspection de notre être permet de nous détacher de ce qu'on pensait injustement être soi pour nous concentrer sur ce qui nous appartient réellement comme éléments propres :

Souviens-toi que ce qui tire les fils, c'est une réalité cachée à l'intérieur :  
c'est l'éloquence, c'est la force vitale, c'est, s'il faut tout dire, l'homme.

---

<sup>96</sup> INWOOD, Brad., *op. cit.*, 2019, p. 21.

<sup>97</sup> BRUCE K., Alexander & CURTIS P. Shelton, (2014). « Stoicism: Marcus Aurelius and the sufficient self. » In *A History of Psychology in Western Civilization*, Cambridge University Press., p. 100.

<sup>98</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 3.

<sup>99</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 15.

Ne va pas te représenter en même temps qu'elle, le vase qui l'entoure,  
les organes qui se forment autour d'elle (...) <sup>100</sup>.

Lorsque l'individu saisit ce qui lui appartient en propre, il peut commencer à ériger des frontières à son âme. Cette délimitation de ce qui est essentiellement soi permet à l'être d'aménager en lui-même un endroit inaliénable, inaltérable, c'est-à-dire un lieu de retraite. Effectivement, pour Marc Aurèle, le malheur des humains réside dans l'ignorance de leur véritable soi. Lorsque l'individu ne sait pas ce qu'il est, sa raison est tordue, ou pervertie (*diastrophè*) et il se met à désirer ce qu'il ne peut avoir ou vouloir éviter ce qu'il ne peut éviter. Il faut donc, pour être heureux, apprendre à connaître ce qui constitue réellement notre soi. Les richesses, la gloire, la renommée, etc., ne sont pas des éléments qui nous constituent essentiellement. La délimitation du soi est l'action fondamentale du stoïcisme, car elle engendre une transformation de notre regard sur nous-mêmes et sur le monde. L'individu découvre que, ce qu'il est essentiellement, est sa partie dirigeante. Il est foncièrement un principe de volonté pouvant avoir contrôle sur son discours intérieur pour vivre dans une pleine liberté. C'est notamment à travers les trois disciplines de l'âme qu'il sera possible pour le soi de se circonscrire afin de mieux se construire.

## 2.2 Les trois disciplines du soi

Le soi véritable est donc à identifier avec le concept d'*hégemonikon* chez Marc Aurèle. Afin d'être mieux à même de cerner la nature complexe de ce soi-principe directeur, il nous faut étudier ses "mouvements" par lesquels l'être se circonscrit et trouve son achèvement<sup>101</sup>. Effectivement, nous pouvons noter avec Pierre Hadot trois moments principaux par lesquels l'être s'exerce pour accomplir sa nature propre. Marc Aurèle

---

<sup>100</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 38.

<sup>101</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 26.

apporte régulièrement dans ses *Pensées* trois principes qui couvrent les points primordiaux d'une existence vertueuse et qui suivent la division de la philosophie selon les stoïciens :

(...) Qu'est-ce donc qui doit faire l'objet de nos soins ? Une chose unique; une pensée de justice, des actions sociables, une parole incapable de jamais mentir, une disposition à saluer tout ce qui arrive comme chose nécessaire, connue et dérivée d'un tel principe et d'une telle source<sup>102</sup>.

Dans cet extrait de IV 33, il est possible de découvrir le principe de la physique (la connaissance de la Nature et le désir du destin), de l'éthique (l'action juste envers la communauté humaine) et de la logique (l'assentiment envers les jugements vrais) qui sont présentées comme les seuls objets de préoccupations valables. Cette structure ternaire, comme la nomme Pierre Hadot, est présente à travers l'ensemble des écrits de Marc Aurèle. Ces trois parties de la philosophie correspondent aux trois actes de l'âme, aux trois formes de réalité et aux trois thèmes d'exercices philosophiques qui doivent être présents pour que le soi s'accomplisse continuellement<sup>103</sup>.

En effet, comme il a été mentionné à quelques reprises, le soi stoïcien n'est pas donné, il se construit. Cela implique un choix conscient de se prendre comme objet de création continue. Ce sera en fonction d'un certain idéal de sagesse que le progressant stoïcien cheminera continuellement vers les voies de la vertu. Cette recherche constante nous permet de faire un lien avec la philosophie elle-même qui se présente comme une quête perpétuelle vers la sagesse. Marc Aurèle lui-même présente la philosophie comme une lutte ininterrompue. D'ailleurs, le sage n'est pas philosophe, c'est lorsque l'individu est à la recherche de la sagesse qu'il se trouve être dans le chemin de la philosophie<sup>104</sup>. De

---

<sup>102</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 33.

<sup>103</sup> HADOT, Pierre., *op. cit.*, 2005, p. 371.

<sup>104</sup> HADOT, Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Gallimard, 1996, p.192-193.

fait, le soi n'est pas d'emblée donné, il doit être constamment choisi comme objet de soin devant être conduit *vers* la sagesse. Michel Foucault note une différence entre le sujet moderne et le sujet antique basée sur ses recherches sur le concept de vérité. Selon lui, il y a une différence entre ces deux époques qui se loge principalement dans le rapport qu'entretient le sujet à la vérité<sup>105</sup>. En effet, après le sujet cartésien - l'ego cogito -, le sujet *est* la vérité. Pour Foucault, cela suppose que le primat se situe sur le précepte delphique "Connais-toi toi-même" (*gnôthi seauton*). Dès lors, il n'y a aucun travail sur soi qui est requis pour accéder au vrai. Il ne s'agit que de se reconnaître en tant que sujet de vérité. Au contraire, la conception ancienne du sujet, selon Foucault, prône un travail de transformation nécessaire que le soi doit accomplir pour pouvoir atteindre la vérité. À ce moment, il y a un accent qui est mis sur la transformation, sur la conversion totale que l'individu doit opérer *par et sur* lui-même pour atteindre la vérité. Nous nous trouvons davantage dans le "souci de soi" (*epimeleia heautou*)<sup>106</sup>. C'est en pratiquant la philosophie qu'il sera possible de se soucier de son être et de poursuivre une conversion vers soi qui pourra nous mener dans la voie de la sagesse et de la vérité. Ildefonse suit la même ligne de pensée que Foucault sur cette question en soulignant la construction de l'intériorité spécifiquement chez Marc Aurèle. Le véritable soi n'est pas caché à l'individu lui-même dans les profondeurs de son être. Cela a pour conséquence qu'il ne doit pas être découvert comme une authenticité cachée qui pourrait et qui doit être révélée comme vérité. Le soi, en tant que partie dirigeante de l'âme dans la philosophie de Marc Aurèle, est une faculté de choisir (disposée d'une certaine manière). Il est donc dans le pouvoir propre de

---

<sup>105</sup> ZARKA, Yves Charles, « Foucault et l'idée d'une histoire de la subjectivité : le moment moderne », *Archives de Philosophie*, 2002/2 (65), p. 259.

<sup>106</sup> LEIBOVICI, Martine, « De Ricœur à Foucault : en finir avec l'herméneutique de soi ? Quand transfuges et parias racontent leur vie », *Tumultes*, 2014/2 (n° 43), p. 113.

l'individu de se créer tel qu'il veut être et non de découvrir "qui il est vraiment"<sup>107</sup>. La base sur laquelle la construction de l'être s'érige est celle des principes fondamentaux du stoïcisme que nous verrons dans les grandes lignes par l'entremise des trois disciplines de l'âme mentionnées un peu plus haut.

### 2.2.1 La logique : L'assentiment envers les jugements vrais

Il est difficile d'établir un ordre de priorité pour aborder les trois *topoi* de la philosophie stoïcienne, car les différents aspects forment un système dans lequel tout se tient et se recoupe<sup>108</sup>. Néanmoins, commencer l'étude des trois disciplines de l'âme par la logique permet d'établir une certaine base sur laquelle il sera possible de venir ajouter la physique et l'éthique. Comme nous l'avons déjà étudié, la partie dirigeante de l'âme dispose d'un plein pouvoir sur ce qu'elle désire ou ce qu'elle cherche à éviter, car elle possède un pouvoir total sur elle-même<sup>109</sup>. Cependant, l'âme doit apprendre à connaître ce qui entre dans la sphère de son contrôle et ce qui est hors de son pouvoir, donc ce qui doit lui être indifférent : « (...) Pour la pensée, est indifférent tout ce qui n'est pas son acte propre ; or tout ce qui est son acte dépend d'elle ; et ce qui dépend d'elle, elle s'inquiète seulement de l'acte présent (...)»<sup>110</sup>. Par le dispositif d'évaluation, nous pouvons reconnaître ce qui entre dans la sphère de contrôle de notre hégémonique<sup>111</sup>. Étant donné que nous avons déjà abordé les caractéristiques de l'assentiment et son réaménagement chez Marc Aurèle plus haut, nous nous attarderons moins à l'étude de cette discipline. Toutefois, il y a quelques

---

<sup>107</sup> ILDEFONSE, Frédérique. « La multiplicité intérieure chez Marc Aurèle », *Rue Descartes*, 2004/1 (n° 43), p. 58.

<sup>108</sup> GOLDSCHMIDT, Victor, *op. cit.* p. 64.

<sup>109</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 7.

<sup>110</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 32.

<sup>111</sup> LS 53A, 5.

points concernant la faculté de jugement qui méritent d'être revus sous l'angle de la délimitation du soi.

La discipline de l'assentiment permet à l'individu de transformer son regard sur le monde et aussi sur lui-même. Elle lui permet de dépouiller la réalité des préjugés pour voir les choses telles qu'elles sont réellement. Cela permet d'éviter à l'âme de produire des jugements faux qui viendront pervertir sa disposition intérieure<sup>112</sup>. Ainsi, tout repose dans le discours intérieur que l'âme peut entretenir avec elle-même. Les stoïciens poseront la vérité comme vertu à réaliser dans le discours intérieur, mais aussi extérieur. C'est par l'écrit que Marc Aurèle s'adressera à son âme pour l'encourager à rester dans la vérité, nous reviendrons spécifiquement sur l'exercice de l'écriture un peu plus loin lorsqu'il sera question du travail de soi. Nous pouvons donc percevoir comment, par l'entremise du contrôle de son discours intérieur, l'individu peut transformer son existence. Effectivement, lorsque l'objet extérieur s'impose à l'âme celle-ci produit une *phantasia* (la représentation) qui s'imprime dans l'*hégemonikon*<sup>113</sup>. Après la *phantasia* vient la *dianoia* (la réflexion) qui s'exprime sous forme de discours intérieur sur la représentation<sup>114</sup>. C'est la *dianoia* qui est le fruit de la partie dirigeante et qui doit être contrôlée pour éviter que des jugements faux viennent modifier la disposition de l'âme<sup>115</sup>. Marc Aurèle présente souvent ce genre d'exercice dans ses *Pensées*. Il insiste sur la nécessité de ne pas ajouter de jugements erronés sur une situation pour ne pas entretenir un mauvais discours intérieur qui pourrait affecter son âme : « Ce concombre est amer : laisse-le. Il y a des ronces dans le chemin : passe à côté. Cela suffit. N'ajoute pas : « Pourquoi choses pareilles dans le

---

<sup>112</sup> Hadot Pierre, *op. cit.*, 2005, p. 186.

<sup>113</sup> LS 39A.

<sup>114</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 15.

<sup>115</sup> Hadot Pierre, *op. cit.*, 2005, p. 177.

monde ? » (...) <sup>116</sup>». C'est par l'usage des représentations que l'être humain fait intervenir sa personnalité propre au sein du monde <sup>117</sup>.

En effet, ce n'est pas la chose qui se présente à nous qui met en marche notre faculté de juger, c'est notre raison elle-même qui se meut selon sa disposition. C'est pourquoi il est primordial de surveiller les représentations qui modifient l'âme (*pathos*) pour cheminer dans une existence qui est notre propre fruit :

Telles seront tes représentations les plus fréquentes, telle sera ta pensée ; car l'âme est imprégnée de ses représentations. Imprègne-la donc continuellement de représentations comme celles-ci : « Là où il est possible de vivre, il est aussi possible de vivre comme il faut (...) » <sup>118</sup>.

Après avoir reconnu ce qui tombe sous le domaine de son contrôle, le soi se détache des éléments qui ne lui appartiennent pas en propre. Cette possibilité de détachement et de circonspection de soi présuppose une capacité d'autodétermination de l'individu <sup>119</sup>. Le sujet qui prend le contrôle de son propre être se concentre dans son *hégemonikon* comme faculté délibérative. Il se reconnaît comme individualité singulière pouvant user de son jugement pour entrevoir justement et véridiquement la nature de son âme raisonnable et son accord avec la nature universelle <sup>120</sup>. Cela nous conduit maintenant à traiter de la physique qui permet de situer l'individu au sein du tout cosmique. La possibilité de mettre à distance les événements qui nous arrivent par l'assentiment, permet au sujet de réinvestir les situations qui se présentent à lui et de participer à son destin. En effet, le soi aurélien n'est pas un ego fermé sur lui-même, mais un soi ouvert sur l'univers. En déterminant sa

---

<sup>116</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 50.

<sup>117</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 195.

<sup>118</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 16.

<sup>119</sup> LONG, A., *op.cit.* 2012, p. 466.

<sup>120</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 24.

sphère de contrôle propre par l'exercice de la logique, l'individu sera par la suite amené à réaliser son appartenance à la Nature universelle.

2.2.2 La physique : connaître la Nature et désirer que les choses se passent comme elles se passent

La physique stoïcienne est, comme nous l'avons vu au début de ce texte, ce qui permet de penser l'individualité propre de chaque être en tant qu'unité corporelle irréductible. Chaque individu par sa qualité propre et commune trouve son achèvement personnel dans sa participation active au monde extérieur. Il doit donc apprendre à observer et connaître ce monde par lequel il s'accomplit. Comme le dit Marc Aurèle : « (...) va droit ton chemin, en te conformant à ta nature propre et à la nature universelle ; il n'y a qu'une route pour l'une et pour l'autre.<sup>121</sup> ». C'est en fonction de ce qui est, c'est-à-dire des circonstances, que l'individu pourra concrétiser sa nature propre. L'individu stoïcien n'est pas détaché du Tout, il est une partie de lui étant donné le *pneuma* divin qui insuffle toutes choses. Ainsi, le soi s'accomplit lorsque sa nature propre s'accorde avec la nature universelle<sup>122</sup>.

Il y a un enchaînement de causes et d'effets qui englobe l'individu et qui le place à l'intérieur d'une destinée. En revanche, le soi qui se délimite, se concentre et réalise son attachement au grand Tout, ne sera pas contraint par le destin<sup>123</sup>. En fait, il pourra choisir activement de participer à la réalisation des événements en comprenant que ces derniers sont voulus par la Nature. Marc Aurèle se remémore la capacité que possède son âme rationnelle de participer à l'organisme qu'est le monde : « (...) seul à l'être raisonnable, il est donné de se conformer volontairement aux événements ; mais tous les êtres sont forcés

---

<sup>121</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 3.

<sup>122</sup>BOURBON, Marion. « De l'objet du *telos* au sujet de la *uoluntas* : le destin stoïcien du vouloir », *Cahiers philosophiques*, vol. 151, no. 4, 2017, p. 63.

<sup>123</sup> REYDAMS-SCHILS, Gretchen., *op. cit.*, p. 41.



de s'y conformer sans plus.<sup>124</sup>». C'est dans la connaissance des événements de la Nature que le soi trouvera sa liberté. Ainsi, la physique correspond à la discipline du désir (*orexis*), car le soi doit apprendre à désirer la part du lot que le Destin lui a attribué. Autrement dit, toutes les situations qui se présentent à l'individu doivent être accueillies et même aimées : « (...) Mais s'ils (les dieux) n'ont pas délibéré sur moi en particulier, ils ont délibéré sur l'ensemble, et ce qui arrive en conséquence, je dois l'accueillir et l'aimer. (...).<sup>125</sup> ». Pour les stoïciens, l'individu est toujours dans une situation, ce qui fait en sorte qu'il est en rapport avec lui-même, mais aussi, nécessairement, en rapport avec ce qui l'environne<sup>126</sup>. De fait, l'individu qui veut construire son soi et le concentrer dans ce qui lui appartient en propre doit apprendre à voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. C'est en apprenant à connaître les mouvements de la Nature que le soi ne sera plus surpris par ce qui arrive. Marc Aurèle se rappelle régulièrement de s'exercer à replacer les événements, les objets ou les situations dans leur véritable contexte. Selon lui, il faut cesser d'attribuer des valeurs injustes aux choses extérieures ainsi qu'à soi-même. Pour ce faire, l'être humain doit constamment procéder à une analyse de ce qui se présente à lui :

Applique-toi à voir toujours complètement ce qu'est, en elle-même, la chose qui produit en toi sa représentation, à analyser, en séparant la cause, la matière, la relation et la durée au bout de laquelle elle devra cesser<sup>127</sup>.

---

<sup>124</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 28.

<sup>125</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 44.

<sup>126</sup> GOLDSCHMIDT, Victor, *op. cit.* p. 22.

<sup>127</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XII, 19.

De ce fait, voir les choses dans leur véritable nature permet d'accepter et d'aimer les événements qui nous arrivent<sup>128</sup>. C'est de cette façon que Marc Aurèle travaille sur son aptitude à désirer ce qui doit arriver et à ne pas vouloir éviter ce qui ne peut être évité.

De plus, par la pratique de la physique, le soi se déploie du point de vue cosmique et s'élève au-delà des choses indifférentes. Il se voit comme petit face à la grandeur de l'univers et replace toutes choses (dont lui-même) dans la perspective universelle<sup>129</sup>. Cette attitude permet à l'individu de se dilater pour mieux embrasser la plénitude et la complexité de son être :

(...) tu te donneras un champ très vaste, si tu embrasses par la pensée le monde entier, si tu penses à l'éternité du temps et au changement rapide de chaque être particulier, si tu vois combien est court le temps qui va de sa naissance à sa dissolution, quel temps immense il y a eu avant sa naissance, quelle infinité il y aura après sa dissolution<sup>130</sup>.

La discipline du désir est un des thèmes qu'on rencontre régulièrement dans l'écrit de l'empereur-philosophe. Par ailleurs, ce qui se présente régulièrement aussi, c'est l'importance de l'action envers la communauté humaine. En effet, par l'assentiment l'être se détache des préjugés le concernant lui et le monde et fonde son discours vrai. Ensuite, par le désir, l'être se concentre dans ce qui est sa part et se déploie en réalisant son appartenance au Tout. C'est donc par la discipline de l'action que le soi pourra découvrir son domaine d'activité dans lequel il pourra concrétiser qui il est.

---

<sup>128</sup> GOLDSCHMIDT, Victor, *op. cit.*, p. 78.

<sup>129</sup> HADOT, Pierre., *op. cit.*, 2003, p.180. Sur ce point, voir aussi: LONG, Anthony, A., « Finding Oneself in Greek Philosophy. » *Tijdschrift Voor Filosofie*, 1992, 54 (2): p. 276.

<sup>130</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 32.

### 2.2.3 L'éthique : L'action juste envers la communauté humaine

Le détachement et la concentration ne sont pas le fin mot de l'histoire des mouvements du soi. Au contraire, Marc Aurèle n'était pas un philosophe de profession, mais un individu qui avait des rôles importants à tenir au sein de la cité en tant qu'empereur (nous reviendrons sur le sujet des rôles sociaux lorsque nous traiterons de la métaphore théâtrale). Ainsi, il ne pouvait pas se permettre de se « cantonner dans l'utopie » en restant aveugle aux obligations sociales ou aux responsabilités<sup>131</sup>. Effectivement, la philosophie stoïcienne de Marc Aurèle pose l'importance de l'aspect social dans la reconnaissance de notre identité particulière :

(...) Or, il est utile à chaque être de se conformer à sa constitution et à sa nature propre ; or ma nature est celle d'un être raisonnable et sociable ; ma cité et ma patrie, comme Antonin, c'est Rome ; et, en tant qu'homme c'est le monde. Ce qui est utile à ces cités, voilà les seuls biens pour moi <sup>132</sup>.

Faisant partie du Tout cosmique, l'individu réalise son appartenance à la communauté humaine. Tous les êtres humains sont des émanations de la Nature universelle, ce qui crée une parenté irréductible entre chaque individu. Il s'agit d'une communauté d'esprits qui doit participer au bon déroulement du monde<sup>133</sup>. Marc Aurèle, en tant qu'empereur, insiste particulièrement sur l'importance de la bonne organisation sociale. Tout comme ses prédécesseurs, il conçoit le monde comme un organisme dans lequel chaque individu est un membre nécessaire :

---

<sup>131</sup> LÉVY, Carlos. "Le 'Moi Médiateur' dans le stoïcisme romain. À propos du livre de G. Reydam-Schils." *International Journal of the Classical Tradition*, vol. 13, no. 4, 2007, p. 590.

<sup>132</sup> Marc Aurèle, *Pensées* VI, 44.

<sup>133</sup> LONG, A., *op. cit.* 2012, p. 476.

Comme sont les membres du corps dans un organisme unifié, ainsi sont les êtres raisonnables dans des individus distincts ; ils sont faits pour une unique action d'ensemble<sup>134</sup>.

Les individus sont distincts en tant que membres spécifiques d'un même corps, cela fait en sorte qu'ils ont chacun leur fonction propre. Toutefois, ils sont aussi unifiés, car ils sont tous des éléments nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme. C'est de cette façon qu'il est possible de comprendre à la fois l'individualité distincte et l'appartenance au tout, donc l'unité cosmique<sup>135</sup>. Lorsque l'on conçoit le partage d'une même nature (qualité commune) entre tous les êtres individuels (qualité propre), le paradoxe - créé par la nécessité de se concentrer en soi-même et la nécessaire coopération avec les autres - se dissipe. Celui qui agit en fonction du bien de la communauté humaine agit pour son propre bien. C'est ainsi que Marc Aurèle maintient l'importance absolue que toute action soit pensée en vue du bien commun. C'est seulement dans ce cas que l'acte est juste et qu'il correspond à notre soi : « Jouis d'une seule chose, acquiesce à une seule chose : aller d'une action utile au public à une action utile au public en te souvenant de Dieu.<sup>136</sup> ». La valeur de l'action n'est pas dans son résultat, c'est-à-dire sa concrétisation dans le monde extérieur qui est indifférent. Il s'agit plutôt de l'importance de s'accorder à sa nature humaine en conservant la cohérence entre ce qu'on est et ce que l'on veut poser comme actions. C'est dans la perspective de cohérence avec sa nature profonde que les actions individuelles peuvent être dites convenables (*kathêkonta*)<sup>137</sup>. L'individu qui s'occupe de lui-même est utile à l'ensemble des êtres humains, car il ne peut accéder à ce qui est bon pour lui sans

---

<sup>134</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 13.

<sup>135</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 8 ; XII, 30.

<sup>136</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 7.

<sup>137</sup> BENATOUÏL, T., *op. cit.*, p. 121.

contribuer à la communauté<sup>138</sup>. C'est pour cette raison qu'il est primordial de procéder à un retour sur soi et une concentration de l'être avant d'agir dans la communauté humaine.

Le détachement de ce qui ne fait pas partie de son soi et la concentration en soi permet à l'individu de se retrouver en lui-même. Ce lieu intérieur qu'il aménage en fonction de la disposition de sa faculté dirigeante, dont le propre est de juger et de donner son assentiment aux représentations qui la modifieront, permet à l'individu de créer un espace de retraite :

Souviens-toi que ta volonté raisonnable devient invincible, lorsque, ramassée sur elle-même, elle se contente d'elle-même, ne faisant rien qu'elle ne veuille, même si sa résistance n'est pas raisonnée. (...) Aussi la pensée libérée des passions est une forteresse ; il n'y a rien de plus solide en l'homme ; elle est un refuge où il est imprenable (...) <sup>139</sup>.

Cette forteresse intérieure (*kataphugôn*), comme la nomme Marc Aurèle, n'est pas un endroit de retranchement qui permet à l'individu de se couper du monde extérieur. Au contraire, il est ce par quoi le réinvestissement du rapport que l'individu entretient avec l'extériorité est possible. Le lieu inatteignable et intouchable de la citadelle intérieure permet le décalage entre la réalité et le discours intérieur que l'on porte sur elle<sup>140</sup>. C'est cette mise à distance de la réalité qui permet à l'individu de poser un jugement juste sur les événements et leur nature. Il ne faut pas oublier ce que nous avons établi au début du premier chapitre, l'individualité n'est jamais complètement coupée du Tout. Cela n'empêche pas sa particularisation et sa qualité propre (*idia poiôtês*) qui lui est singulière, mais celles-ci n'apparaissent que lorsque nous considérons l'être humain du point de vue

---

<sup>138</sup> ILDEFONSE, Frédérique. « Le δαίμων dans le stoïcisme impérial », dans *Dossier : Serments et paroles efficaces* [en ligne]. Paris-Athènes : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2012, p. 342.

<sup>139</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 48.

<sup>140</sup> Hadot Pierre, *op. cit.*, 2005, p. 180.

de l'individualité. En ce sens, la concentration dans sa retraite intérieure n'est qu'un mouvement par lequel le soi se déploiera dans l'univers. Si bien que, le sujet est foncièrement relationnel, car sa nature commune le ramène toujours à la participation universelle sans pour autant lui faire perdre son unicité individuelle<sup>141</sup>.

C'est en ce sens que les frontières qui sont érigées pour délimiter l'espace intérieur ne sont pas construites pour s'y cacher, mais pour avoir continuellement la possibilité de s'y retirer afin d'user de la faculté délibérative<sup>142</sup>. Comme le souligne Bourbon, la construction de la topique psychique permet de donner une consistance au sentiment de soi<sup>143</sup>. Seulement, l'usage de ce soi dont on a conscience en se retirant en nous-mêmes ne peut se faire que dans le monde extérieur. C'est pour cette raison que les frontières de l'âme que l'on établit après avoir délimité notre soi sont foncièrement transactionnelles<sup>144</sup>. Il ne s'agit pas de créer ou de constituer un lieu qui nous permettra de nous retirer absolument du monde, mais de disposer notre intériorité (*l'hégemonikon*) de telle sorte qu'il y ait un espace pouvant nous accueillir lorsqu'un retour sur soi est de mise. Après être rentré en lui-même, l'individu pourra retourner au monde extérieur pour y jouer le rôle qui lui a été assigné selon sa constitution propre par la nature universelle depuis l'éternité :

(...) que reste-t-il donc de précieux ? C'est, je crois, les mouvements et les attitudes conformes à notre constitution particulière, et c'est à quoi nous amènent les études et les arts. Car tout art vise à rendre l'être apte à la fonction pour laquelle il est constitué (...) <sup>145</sup>.

---

<sup>141</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 9.

<sup>142</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 11.

<sup>143</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 237.

<sup>144</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 240.

<sup>145</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 16.

Il sera question plus précisément de la question de l'art de vivre dans le chapitre sur le travail de soi. Pour l'instant, c'est le thème du rôle ou de la fonction que tout être doit jouer dans le monde extérieur qui va nous occuper.

### 2.3 La métaphore théâtrale

Songer continuellement à quel point tout ce qui est déjà arrivé est semblable à ce qui arrive ; et songer à ce qui arrivera. Te placer devant les yeux dans leur ensemble les drames et comédies du même genre dont tu as été toi-même le témoin (...) seuls les acteurs sont différents<sup>146</sup>.

Les écrits de Marc Aurèle semblent au premier abord dégager un pessimisme et une vision de l'existence négative. Pourtant, Marc Aurèle ne veut rien d'autre que de voir la réalité en soi, c'est-à-dire sans préjugés et faux jugements. Il analyse les différentes choses et relève leur véritable nature<sup>147</sup>. Par exemple, un thème qui revient à plusieurs reprises dans ses *Pensées* est celui de la vanité de la vie humaine. On pourrait en retirer l'idée selon laquelle l'existence est pénible et insignifiante. Toutefois, en insistant sur le caractère éphémère de la vie, Marc Aurèle cherche seulement à replacer son identité individuelle au sein du grand Tout cosmique. C'est en relativisant l'importance des situations et des événements qu'il saisit sa véritable nature. Dès lors, en appuyant sur l'éternel recommencement des choses et sur l'absence de nouveauté, l'empereur-philosophe met l'accent sur la subjectivité : « seuls les acteurs sont différents<sup>148</sup> ». C'est à partir du point de vue individuel que le monde retrouve son sens. En effet, la seule chose qui est singulière dans

---

<sup>146</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 27.

<sup>147</sup> HADOT, Pierre. *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, 2003, p. 148.

<sup>148</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 27.

cette existence, c'est l'individualité propre qui existe au sein de l'enchaînement éternel des causes et des effets. Cela accorde une valeur marquée à l'action individuelle étant donné l'unicité originale de celui qui la produit. En fait, dans le cours de la destinée, le *possible* n'est pas encore *réel*, car l'action de l'individu (l'assentiment) n'est pas contrainte par le Destin<sup>149</sup>. Il faut donc que l'individu fasse advenir ce qui était prévu qu'il arrive<sup>150</sup>. La liberté ne se situe pas dans l'enchaînement des événements, mais dans le rapport que l'individu entretient avec ceux-ci. C'est par le choix humain, qui entraîne l'action, que l'individu participe activement au cours des choses. Autrement dit, ce qui est possible doit être l'objet de l'activité humaine qui réside dans la reprise du donné (permise par l'assentiment) pour devenir réel. En effet, comme nous l'avons déjà étudié, l'assentiment (*sunkatathesis*) est ce qui dépend de nous, contrairement à la représentation (*phantasia*) qui nous est imposée. L'assentiment serait conçu comme une *reprise* du donné passif de la représentation<sup>151</sup>.

C'est dans cette faculté de juger que réside l'écart entre ce qui arrive et la sphère de contrôle individuelle. Plutôt que d'être la marionnette du destin en laissant libre cours à nos passions qui nous font *subir* les événements, Marc Aurèle s'exerce à réaliser le réinvestissement du rôle qui lui a été attribué pour pleinement prendre contrôle de son soi :

Sens-tu bien que tu as en toi une chose meilleure et plus divine que celles qui produisent les passions en te faisant bouger comme une marionnette (...)<sup>152</sup>.

---

<sup>149</sup> LS 62C.

<sup>150</sup> BOURBON, Marion. « Jeu théâtral et réalité dans le stoïcisme : du possible jouable à la reprise », in S. Alexandre et E. Rogan (ed.), *Modalisations du réel : nécessité, possibilité, contingence, Zetesis - Actes des colloques de l'association* [En ligne], n° 5, 2014, p. 5.

<sup>151</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 28 ; V, 16 ; VIII, 49.

<sup>152</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XII, 19.



La métaphore théâtrale permet de comprendre l'engagement ou la distance de l'individu face à l'existence. Le sujet possède un rôle d'identification toujours à rejouer pour éviter d'être un patin passif vis-à-vis de sa propre existence<sup>153</sup>. Par ailleurs, Épictète aussi va enjoindre à son lecteur de "performer" sa destinée en se rappelant constamment qu'il est un acteur et qu'il doit *bien* jouer son rôle :

Souviens-toi que tu es acteur d'un drame que l'auteur veut tel : court s'il le veut court ; long s'il le veut long ; si c'est un rôle de mendiant qu'il veut pour toi, même celui-là joue-le avec talent ; de même si c'est un rôle de boiteux, de magistrat, de simple particulier. Car ton affaire, c'est de jouer correctement le personnage qui t'a été confié ; quant à le choisir, c'est celle d'un autre<sup>154</sup>.

Lorsque l'individu se réapproprie son destin, il y a un acte individuel et singulier qui se produit. Par ce fait, l'individu construit une représentation de son existence à laquelle il choisit consciemment de donner son assentiment. Il y a donc une distinction qui s'installe entre l'acteur et son rôle (*prosôpon*). L'acteur est la *prohairesis* ou l'*hégemonikon*, c'est-à-dire la faculté rationnelle de choisir de jouer son rôle de telle ou telle façon. Selon Épictète, ce qui fait l'acteur, ce n'est pas son rôle, son masque, etc., car ce qui le distingue et ce qui est réellement lui, c'est sa *manière* de jouer<sup>155</sup>. C'est ainsi que, ce qui importe dans la pensée stoïcienne impériale, c'est l'acteur et sa capacité à jouer son identité propre et commune. Ce n'est pas le rôle, car le rôle fait partie des indifférents, des choses que le soi ne contrôle pas. Tandis que la façon dont l'individu va investir son rôle repose totalement dans sa volonté. De fait, le sage peut s'adapter à n'importe quel rôle qu'il se voit attribuer<sup>156</sup>. Le rôle indifférent se voit réapproprié par l'*hégemonikon* qui fait de lui

---

<sup>153</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 308.

<sup>154</sup> Épictète, *Manuel*, XVII.

<sup>155</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 354.

<sup>156</sup> BENATOUÏL, T., *op. cit.*, p. 198.

son rôle propre (*idion prosôpon*). Ainsi, sachant que ce qui détermine essentiellement l'individu est sa manière de jouer, il est possible de comprendre comment le soi peut interpréter plusieurs rôles selon les circonstances ou les événements sans perdre l'unicité de son être. C'est l'*hégemonikon* et sa disposition qui constituent la trame de fond permanente qui assure la continuité de l'être malgré le changement possible de rôle. C'est donc dans l'espace entre l'acteur (*hégemonikon*) et le rôle (*prosôpon*) que le lieu du soi se développe. Cependant, il faut prendre distance avec l'existence pour réaliser que nous devons la "jouer". Dans le cas contraire, nous ne sommes que des marionnettes qui subissent passivement les événements et qui s'y perdent. En ayant conscience que nous sommes des acteurs devant jouer un rôle, nous créons un espace à partir duquel il est possible de faire un retour réflexif sur soi-même et sur son jeu. Il ne s'agit pas de voir deux instances séparées dont l'une d'entre elles serait "davantage" soi, mais de réaliser que l'écart entre l'acteur et le rôle *est* ce qui nous particularise et nous construit en tant que subjectivité singulière<sup>157</sup>. La possibilité pour l'individu de jouer plusieurs rôles et de ne pas perdre son identité propre soulève un nouveau thème concernant le soi aurélien, celui de l'altérité intérieure. En effet, nous avons vu que ce qui caractérise en propre le soi, c'est la partie dirigeante de l'âme. L'*hégemonikon* est le lieu de la faculté de choix dans laquelle s'exprime la personnalité propre de l'individu. Mais qu'est-ce que renferme ce lieu intérieur si celui-ci n'est pas un donné, mais plutôt un espace plastique et transactionnel ?

---

<sup>157</sup> GILL, Christopher., « Le moi et le thérapie philosophique dans la pensée hellénistique et romaine » dans AUBRY, G et ILDEFONSE, F., *op cit.*, 2008, p. 98.

## 2.4 L'altérité au sein de l'intériorité

Nous avons vu jusqu'à présent comment le soi stoïcien peut être considéré sous un angle constructiviste qui va de pair avec une conception du monde comme une épreuve psychique. En effet, le soi n'est pas une vérité cachée à soi-même et aux autres, mais une puissance psychique indépendante et autonome qui est l'objet d'une construction personnelle. L'*hégemonikon*, en tant qu'instance inaliénable et intouchable, ne dépend de rien d'autre que de lui-même pour faire usage de lui-même. De ce fait, rien ne peut contraindre l'individu à créer un soi qu'il ne veut pas créer. C'est pourquoi le résultat de notre disposition d'âme ne dépend que de nous. Marc Aurèle s'examine et s'analyse constamment pour connaître l'état de son principe directeur, donc de son soi : « À qui donc fais-je maintenant servir mon âme ? Se poser cette question à chaque occasion (...).<sup>158</sup> ». Marion Bourbon note le dédoublement de l'être qui se crée lorsque Marc Aurèle s'adresse à lui-même et se questionne sur la nature de son âme. Il y a une réflexivité (permise par l'aménagement d'un lieu de retraite intérieur) qui permet au philosophe de se prendre lui-même comme objet d'attention et de construction. C'est alors que le "je" décide de l'identité personnelle qu'il veut être, c'est-à-dire le "qui"<sup>159</sup>. Pour Marc Aurèle, l'être humain peut faire ce qu'il décide de lui-même. Il a la capacité, et même l'obligation morale, de bâtir son identité personnelle. Cette identité personnelle doit faire l'objet d'un travail et d'une attention constante qui relève d'un art de vivre – nous y reviendrons dans le dernier chapitre sur le travail de soi-. Dès lors, on peut voir se dessiner devant nous une intériorité ouverte où le sujet peut se prendre comme objet. Toutefois, la réflexivité n'est pas le seul

---

<sup>158</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 11.

<sup>159</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 174.

élément qui génère une ouverture intérieure. Effectivement, Marc Aurèle accorde une grande importance à son *daimôn* qui réside au sein de son être.

#### 2.4.1 le *daimôn* intérieur

Le *daimôn* vient installer une altérité au sein même du soi. En effet, le *daimôn* n'est pas réductible à soi-même, mais il est ce qui importe le plus en soi et ce dont il faut prendre soin : « (...) il nous suffit d'être près de notre seul démon intérieur et de lui rendre un culte légitime (...).<sup>160</sup> ». Dû à sa nature divine, le *daimôn* est une entité psychique qui possède une fonction cosmologique. En s'occupant de son *daimôn* intérieur, l'individu cultive ce qu'il y a de plus divin en lui. Seulement, la question de la nature du *daimôn* dans la philosophie de Marc Aurèle ne fait pas l'unanimité chez les commentateurs. De telle sorte que le *daimôn* passe d'une émanation de la raison universelle<sup>161</sup>, à un idéal de sagesse intériorisé<sup>162</sup>, jusqu'à incarner un être divin en soi qui est à la fois soi et hors de soi<sup>163</sup>. Sans s'attarder sur la question de la nature exacte du *daimôn*, il est intéressant, pour les fins de notre recherche, de noter son rôle d'altérité dans le soi.

D'abord, il est certain que le *daimôn* est identifié à la raison, donc au divin chez Marc Aurèle :

Vivre avec les dieux. Il vit avec les dieux celui qui leur montre une âme contente de la part qui lui est attribuée, et agissant selon la volonté du démon que Zeus a donné à chacun comme chef et comme guide, et qui est un fragment de lui-même. Ce démon, c'est l'intelligence et la raison que possède chacun de nous<sup>164</sup>.

---

<sup>160</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, II, 13.

<sup>161</sup> HADOT, Pierre, *op. cit.*, 2005, p. 216.

<sup>162</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 271.

<sup>163</sup> FOUCAULT, Michel, *op. cit.*, 2001, p. 522-523.

<sup>164</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 27.

Toutefois, nous ne pouvons pas parler d'une identité entre l'âme et le *daimôn*, car il doit toujours exister une différence entre eux. En effet, Ildefonse insiste sur l'importance de conserver l'altérité de la figure du *daimôn*. L'être humain n'est pas divin, il possède la raison, tout comme les dieux, mais il n'en fait pas le même usage<sup>165</sup>. En ce sens, l'âme, même si elle est rationnelle, doit s'exercer à réaliser sa parenté avec ce qu'il y a de divin qui *habite* en elle<sup>166</sup>. Il y a une activité d'identification qui doit constamment faire l'objet de notre attention entre le *daimôn* psychique (celui qui se trouve à l'intérieur de soi) et le *daimôn* cosmique (celui qui est divin)<sup>167</sup>. Car le *daimôn*, tout comme la raison elle-même, est neutre, c'est-à-dire que l'individu peut l'affecter : « (...) Une seule chose, la philosophie. Elle consiste à garder son démon intérieur à l'abri des outrages, innocent, supérieur aux plaisirs et aux peines, ne laissant rien au hasard, agissant sans feinte ni mensonge (...)»<sup>168</sup>. De surcroît, l'identification de l'*hégemonikon* au *daimôn* permet d'individualiser, dans une perspective subjective, la participation à la Raison divine. C'est ce qui correspond à un renversement de perspective qui se produit dans le stoïcisme impérial. D'un côté, le soi cosmique place l'individualité sous l'angle de l'universalité. D'un autre côté, le soi dans la perspective individuelle (*hégemonikon* comme faculté de délibération) permet de penser le sujet dans ses caractéristiques personnelles et dans sa participation active au Tout<sup>169</sup>. Marc Aurèle ne présente plus la valeur du sujet à partir du point de vue cosmique comme dans l'ancien stoïcisme, mais à partir de l'intériorité subjective qui se parachève dans la participation à l'univers :

---

<sup>165</sup> BENATHOUÏL, T., *op. cit.*, p. 67.

<sup>166</sup> ILDEFONSE, Frédérique., *op. cit.*, 2012, p. 343.

<sup>167</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 133.

<sup>168</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, II, 17.

<sup>169</sup> REYDAMS-SCHILS, Gretchen., *op. cit.*, p.44-45.

(...) Qui a choisi son propre esprit, son démon et les mystères à célébrer en l'honneur de sa puissance, ne dramatise ni ne gémit ; il n'a besoin ni de la solitude ni d'une nombreuse compagnie; ce qui est le plus important, il vivra sans rien rechercher et sans rien fuir (...) <sup>170</sup>.

En s'identifiant à la divinité, le sujet investit le monde en y participant activement et non pas en le subissant<sup>171</sup>. À cet égard, chez Marc Aurèle, il n'est plus question d'un *daimôn* impersonnel vivant en nous, mais d'une divinité que l'on fait sienne. L'identification à son *daimôn* intérieur est un exercice qui doit se faire continuellement. En ce sens, il s'agit d'une construction de soi-même par l'identification de ce qui pourrait être une figure de sagesse intériorisée. C'est pour cette raison que Marc Aurèle encourage le *retour à soi*, pas réellement un retour à ce qui est déjà enfoui au fond de son être, comme nous l'avons vu, mais plutôt un retour à un intérieur construit qui a la potentialité d'être stable, ordonné et même divin<sup>172</sup>. La présence du *daimôn* dans la pensée réflexive de Marc Aurèle permet que le " je suis " ne soit pas l'aboutissement de la quête du soi. En décomposant le soi aurélien, on se rend compte des diverses composantes qui ne s'identifient pas toujours avec le "je". Il y a donc une décentralisation du "je" vers un autre qui est une partie divine en nous à laquelle on doit s'identifier<sup>173</sup>. Le soi kaléidoscopique laisse la place au changement, à la transformation, à la fluidité de l'être, jusqu'à permettre de penser une identité ouverte<sup>174</sup>. Cette décentralisation du soi engendre un espace qui permettra à l'individu de *jouer* son identité.

---

<sup>170</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, III, 7.

<sup>171</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 187.

<sup>172</sup> ILDEFONSE, Frédérique., *op. cit.*, vol. 43, no. 1, 2004, p. 58. Sur ce point, voir aussi : ILDEFONSE, Frédérique., « I. Sur la subjectivation antique », Rodolphe Calin éd., *La subjectivation du sujet. Études sur les modalités du rapport à soi-même*. Hermann, 2017, pp. 23-52.

<sup>173</sup> ILDEFONSE, Frédérique. *op. cit.*, 2012, p. 344.

<sup>174</sup> AUBRY, Gwenaëlle., « Introduction » dans AUBRY, G et ILDEFONSE, F., (éd.), *Le moi et l'intériorité*, Paris, Vrin, 2008, p. 14.

2.4.2 Les quatre rôles panético<sup>175</sup>-cicéroniens : l'identification à soi-même. Jouer ce que nous avons à devenir.

En effet, le simple fait d'avoir différents rôles à jouer dans la société, au sein de la famille ou dans la vie quotidienne, conduit l'être à expérimenter une forme de pluralité de *personae* : « (...) De plus, que ton dieu intérieur soit le guide d'un être viril, d'un vieillard, d'un citoyen, d'un Romain, d'un magistrat qui a pris son poste (...).<sup>176</sup> ». Pour sa part, Marc Aurèle doit concilier ses fonctions de philosophe, d'empereur de Rome, de père de famille, etc. Comme nous pouvons maintenant le comprendre, cette pluralité de *personae* n'est pas nécessairement contradictoire grâce à l'action de l'hégémonique qui orchestre les différents rôles en son sein. D'ailleurs, la théorie panético-cicéronienne des quatre rôles permet d'imager cette organisation psychique multiple, mais non chaotique. La théorie présente quatre rôles ou *personae* que l'individu maintient unis grâce à son principe directeur<sup>177</sup>. D'abord, il y a le rôle que nous partageons tous en tant qu'être humain, celui de notre nature commune. Ensuite, il y a le rôle qui est spécifiquement accordé à chaque être selon son individualité singulière. Le troisième rôle se trouve être celui qui est le fruit du hasard et qui fait intervenir la contingence de l'existence - la richesse, le pouvoir, les honneurs, etc.-. Finalement, le dernier rôle – celui de notre propre jugement – permet

---

<sup>175</sup> Panétius de Rhodes (env. 180 à 110 av. J.-C.) est un philosophe grec stoïcien qui appartient au « Moyen stoïcisme ». Cette période se caractérise, pour certains (car cette lecture ne fait pas l'unanimité, elle a même tendance à être aujourd'hui abandonnée, du moins fortement nuancée), par un rapprochement du stoïcisme vers le platonisme. Il fut parmi les penseurs qui fit entrer le stoïcisme à Rome (GOURINAT, Jean-Baptiste., « Le stoïcisme à l'époque romaine (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.- III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) », dans *Le stoïcisme*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2017, p. 89). Panétius est reconnu comme ayant été un penseur qui déformait les dogmes fondamentaux du stoïcisme. Cette non-orthodoxie pourrait être due au fait que ce qui intéressait fondamentalement Panétius, c'était la vie morale réelle de l'homme (MEYLAN Louis, « Panétius et la pénétration du stoïcisme à Rome au dernier siècle de la République », *Revue de Théologie et de Philosophie*, Vol. 17, No. 72 (1929), pp. 172- 201).

<sup>176</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, III, 5.

<sup>177</sup> REYDAMS-SCHILS, Gretchen., *op. cit.*, p. 27.

d'articuler les quatre *personae* dans un ensemble cohérent<sup>178</sup>. Comme nous l'avons vu lorsque nous traitons de la métaphore théâtrale, ce qui est contrôlé par notre soi, c'est la manière dont nous voulons *jouer* notre rôle. L'être humain doit se jouer, c'est-à-dire qu'il doit interpréter activement qui il est, pour devenir ce qu'il a à être. L'individu ne perd pas sa singularité dans les multiples façons de jouer son existence, car la manière dont il va le faire est foncièrement sienne. Il choisit toujours et constamment de jouer de telle façon, car son identité est basée sur un choix fondamental d'existence. Comme le souligne Hadot, dans l'antiquité, la philosophie était d'abord et avant tout un mode de vie qui sous-entendait un choix existentiel<sup>179</sup>. C'est cette décision essentielle d'un mode d'être ayant la vertu comme *telos*, qui permettra une cohérence dans le jeu des rôles. L'interprétation de qui nous sommes se concrétise dans le monde. En ce sens, le soi ouvert est en constante relation avec l'univers et transforme son rapport avec lui au fur et à mesure qu'il développe son être propre.

## 2.5 Le soi et le monde

*Biblia eis heauton* – Méditations pour moi-même : l'écrit de Marc Aurèle n'est pas un ouvrage philosophique qui se destine à un autre. Il est le médium par lequel l'empereur de Rome s'adresse à lui-même dans une visée de transformation de son être. Toutefois, le changement escompté ne s'arrête pas seulement à soi-même, mais se poursuit dans son rapport à l'extériorité. En effet, pour les stoïciens, le monde extérieur est en partie nécessaire afin que la raison ait une matière sur laquelle s'exercer pour mener à l'action vertueuse<sup>180</sup>. En ce sens, il n'est pas contradictoire d'établir des préférables ou des éléments

---

<sup>178</sup> Cicéron, *Traité des devoirs*, I, XXX, 107-115.

<sup>179</sup> HADOT, Pierre., *op. cit.*, 2003, p.149. Sur ce point, voir aussi : DESROCHES, Daniel., « La philosophie comme mode de vie », Presses de l'Université Laval, 2014.

<sup>180</sup> BENATOUÏL, T., *op. cit.*, p. 262.



différenciés dans cet ensemble de la nature qui est indifférent. La matière, donc ce qui est donné par l'univers – l'enchaînement des causes et des effets –, est indifférente, mais l'usage qu'on en fait ne l'est pas<sup>181</sup>. Étant donné que l'importance est placée dans *l'usage*, nous pouvons noter que le monde stoïcien est un monde extrêmement médiatisé par l'individu qui le perçoit<sup>182</sup>. Autrement dit, par le discours intérieur, l'être humain possède la capacité de transformer son rapport au monde, donc de métamorphoser le réel, *son* réel:

Quand le maître intérieur est dans un état conforme à la nature, son rapport aux événements est tel qu'il se transforme toujours facilement selon ce qui est possible et ce qui est donné. Car il n'a d'attachement pour aucune matière prise à part ; il penche vers les « préférables » mais non sans réserve ; et s'il trouve un obstacle, il s'en fait une matière, comme le feu qui dévore les matériaux qu'on y jette, tandis qu'une petite lampe en aurait été étouffée ; mais le feu éclatant a vite fait de s'assimiler ces matériaux, il les consume, et grâce à eux, il s'élève davantage<sup>183</sup>.

Lorsque la partie dirigeante connaît sa nature profonde et qu'elle chemine en fonction de son rôle propre, elle se dispose en cohérence avec le monde. La coïncidence entre l'univers et les individualités singulières repose dans la nécessité unique qui les dirige<sup>184</sup>. L'hégémonique qui réalise ce qui importe, c'est-à-dire la maîtrise et le travail d'elle-même, ne veut que ce qui est vrai, juste et ce qui lui est destiné<sup>185</sup>. C'est par l'entremise des trois exercices de l'âme - que nous avons étudiés plus haut- que l'*hégemonikon* modèlera sa disposition et son rapport à l'extérieur. Le soi comprend la nature du monde dont il fait activement partie et replace son individualité sous un point de vue cosmique pour avoir

---

<sup>181</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 41.

<sup>182</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XI, 16.

<sup>183</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 1.

<sup>184</sup> GOLDSCHMIDT, Victor, *op. cit.* p. 68.

<sup>185</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VII, 55.

une juste idée de lui-même<sup>186</sup>. Marc Aurèle procède souvent à une mise en perspective de la valeur de son existence lorsqu'il considère la grandeur de l'univers :

(...) Tu te donneras un champ très vaste, si tu embrasses par la pensée le monde entier, si tu penses à l'éternité du temps et au changement rapide de chaque être particulier, si tu vois combien est court le temps qui va de sa naissance à sa dissolution, quel temps immense il y a eu avant sa naissance, quelle infinité il y aura après sa dissolution<sup>187</sup>.

Compte tenu de ce qui précède, la question du soi ne s'arrête donc pas à soi-même, mais se poursuit vers la question du rapport du soi au monde. Il y a une remise en perspective de l'individualité au sein de l'universalité du cosmos<sup>188</sup>. La perspective change au moment où le moi, en réalisant sa petitesse, comprend qu'il n'y a rien de grand, sinon le bien moral. Pour être dans le bien moral, il consentira au Destin et aux événements qui se présentent et en sera heureux<sup>189</sup>. En effet, c'est en suivant l'ordre raisonnable du monde que l'individu s'accorde à sa véritable nature : « L'humain qui accepte le rôle que le metteur en scène divin lui a réservé dans le drame de l'univers.<sup>190</sup> ». C'est pour cette raison qu'il est primordial pour les stoïciens de s'occuper de sa partie dirigeante, car l'individu fait partie d'un Tout et doit veiller (en accomplissant sa nature particulière) à son bon déroulement en y participant adéquatement. L'*hégemonikon* est totalement maître de lui-même, cela permet à l'individu d'avoir en son contrôle sa participation active au Tout. Ce n'est donc qu'à partir de son propre choix que l'individu pourra se retirer ou se réintégrer à l'harmonie du monde<sup>191</sup>. L'objectif des stoïciens n'est pas l'absence de souffrance, mais l'acceptation

---

<sup>186</sup> HADOT, Pierre., *La Philosophie comme manière de vivre*, Biblio essais, 2003, p. 218.

<sup>187</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IX, 32.

<sup>188</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, II, 9 ; V, 3 ; VII, 23.

<sup>189</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 8 ; III, 16 ; VII, 57.

<sup>190</sup> HADOT, Pierre., *op. cit.*, 2005, p. 291.

<sup>191</sup> VOELKE, d'André-Jean, *op. cit.*, 1993, p. 104.

de l'ordre universel qui mènera à la tranquillité de l'âme<sup>192</sup>. À cette fin, il y a des exercices qui doivent être pratiqués pour *modifier le rapport* de la subjectivité au monde : un retour sur soi, une action sur soi, un apprentissage de maîtrise de soi. C'est ce qui nous intéressera pour la dernière partie de cette recherche.

---

<sup>192</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 23.

### Chapitre 3 – Le travail sur soi ou le souci de soi

Marc Aurèle souligne à plusieurs reprises le caractère artistique ou artisanal de l'activité à laquelle il s'adonne dans ses *Pensées*. En ce sens, toutes les actions qu'il entreprend doivent se trouver en accord avec le principe de son art (*techné*). Il y a donc un art de vivre stoïcien que l'empereur s'efforce de cultiver pour perfectionner son être en se rappelant de : « Ne faire aucun acte au hasard ni autrement qu'en suivant une règle qui accomplisse l'art de vivre.<sup>193</sup> ». La forme de l'existence de l'individu n'est donc pas laissée au hasard, mais doit tendre vers la maîtrise de soi par la raison lors de toutes situations : « Plutôt qu'à la danse, l'art de vivre est comparable à l'art du lutteur, en ce qu'il faut se tenir prêt, sans broncher, à répondre aux coups qui fondent sur nous, même s'ils sont imprévus.<sup>194</sup> ». L'habileté à répondre aux différentes situations de l'existence se trouve développée par la connaissance de la Nature et de l'être humain. Le sage, par la raison droite, possède l'art de la vie<sup>195</sup>. Ainsi, il peut s'adapter à toutes les situations et être heureux de toutes les circonstances que lui réserve le destin<sup>196</sup>. C'est donc en usant justement de sa faculté raisonnable que l'individu pourra suivre les principes qui lui permettront de réaliser sa juste identité propre et commune :

---

<sup>193</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 2.

<sup>194</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VII, 61.

<sup>195</sup> Sur ce point voir : STELLARS, John., «The Meditation and the Ancient Art of Living». in M. van Ackeren (éd.), *A Companion to Marcus Aurelius*, Malden MA, Oxford/Chichester/Wiley-Blackwell, 2012.

<sup>196</sup> BENATOUÏL, T., *Op. Cit.*, p. 251.

Quel est ton métier ? C'est d'être homme de bien. Et comment y arriver mieux qu'en vertu de principes théoriques relatifs, les uns, à la nature de l'univers, les autres à la constitution propre de l'homme<sup>197</sup> ?

Cette construction de soi est coextensive à un questionnement sur la "meilleure" manière d'exister. La philosophie est foncièrement *manière de vivre* chez Marc Aurèle. Il s'agit de principes normatifs qui guident l'existence de l'être qui décide de cheminer dans les voies de la perfectibilité de l'âme. L'hégémonique est le lieu central dans lequel se déroulent nos représentations ainsi que l'initiative de nos impulsions. C'est lui qui est responsable de l'activité de l'être humain. Il importe donc de s'assurer de l'état de notre hégémonique afin qu'il reflète un bon usage de la raison et non un usage passionnel<sup>198</sup>. En ce sens, il importe de cultiver les principes fondamentaux pour qu'ils soient toujours présents dans l'esprit de celui qui veut travailler son âme. Par exemple, en XI 13, Marc Aurèle établit déjà les lignes directrices de sa conduite future :

Tel me méprisera ? C'est à lui à voir. Pour moi, je veillerai à ce qu'on ne me trouve jamais en train de faire ou de dire rien de méprisable. Il me haïra ? C'est à lui à voir. Pour moi, je serai bienveillant et animé de bons sentiments envers tous (...) <sup>199</sup>.

Par l'entremise des principes, l'individu se rapporte à lui-même comme à un objet sur lequel il peut travailler.

### 3.1 La nécessité du renouvellement du choix de l'identité de notre *hégemonikon*

Ce qui guide le choix de nos actions et de nos principes, c'est la décision fondamentale de notre identité. C'est en prenant en considération l'idée ou la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes qu'il est possible d'opérer un retour réflexif sur soi par la faculté

---

<sup>197</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XI, 5.

<sup>198</sup> MONTEILS-LAENG, Laetitia, *Agir sans vouloir*, p. 292.

<sup>199</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XI, 13.

d'assentiment. Par conséquent, il est possible de fixer des objectifs pour son être et de tendre vers la réalisation de ceux-ci. Par exemple, dans cette pensée Marc Aurèle s'encourage à toujours conserver ces caractéristiques : « Une fois fixés ces noms, bon, consciencieux, véridique, prudent, bienveillant, magnanime, tâche de ne pas en changer ; et si tu les perds, reviens vite à eux (...).<sup>200</sup>». En ce sens, la partie dirigeante a une capacité de retour réflexif sur elle-même qui lui permet de s'observer d'un point de vue objectif et de déterminer des idéaux vers lesquels tendre. En effet, l'individu qui se crée une représentation de lui-même par la conscience qu'il possède de son appropriation à sa constitution propre, à l'habileté de se retourner de manière critique sur lui-même. C'est alors que l'individu se conçoit comme un être moral. De ce fait, il y a un écart qui se crée entre soi-même et la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes. Cet espace est le lieu de la possibilité d'un travail sur soi<sup>201</sup>.

Marc Aurèle joue régulièrement entre la description d'un soi idéal et d'un soi factuel<sup>202</sup>. En effet, l'empereur n'écrit pas ses *Pensées* sous la forme d'un journal intime ou il coucherait sur papier ses émotions et désirs profonds<sup>203</sup>. Au contraire, il utilise l'écriture pour se confronter constamment à un soi idéal qu'il voudrait ou devrait être. Il se rapporte donc à lui-même comme à un objet qu'il peut construire et transformer. En ce sens, Foucault affirme que le contenu du soi change en fonction des modes de subjectivations, c'est-à-dire que la manière dont le sujet se rapporte à lui-même est fondamentale dans son auto-construction<sup>204</sup>. Toutefois, c'est par le rapport entre le

---

<sup>200</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 8.

<sup>201</sup> MERCIER, Carine., « Ce que pourrait être une réponse foucauldienne à la question de la présence du moi dans l'antiquité », dans AUBRY, G et ILDEFONSE, F., *op cit.*, p. 178.

<sup>202</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 11.

<sup>203</sup> Sur ce point, voir : BRUNT, P. A. « Marcus Aurelius in His Meditations. », *The Journal of Roman Studies*, 64 (1974), p. 1-20.

<sup>204</sup> FOUCAULT, Michel, *Op. Cit.*, 2001, p. 443-444.

principe directeur et les choses extérieures que le souci de soi peut s'exercer. En effet, il ne s'agit pas de la découverte d'un soi fixe et une fois donné, mais du choix constant de son identité propre dans diverses situations<sup>205</sup>. Marc Aurèle, en se questionnant sur la nature de sa partie directrice, veut se rendre compte de l'écart entre ses agissements et les principes existentiels qu'il s'est fixés<sup>206</sup>. Dans sa pensée, l'*hégemonikon* devient *idion hégemonikon*, car l'intériorité est personnalisée par le choix délibéré de notre identité : « Respecte ta faculté de juger ; il y a tout en elle pour que le jugement de ta raison ne perde plus sa conformité à la nature (...)»<sup>207</sup>. Étant donné la plasticité de la partie dirigeante de l'être, l'individu peut agir sur lui-même en fonction de son propre pouvoir. D'autant que la partie dirigeante, lorsqu'elle est construite dans la vertu, permet à l'individu de développer une adaptabilité aux événements extérieurs qui se manifeste par ses choix<sup>208</sup>. Le choix extérieur, en tant que matière de la faculté de choisir, est indifférent. L'accent est donc moins sur l'objet du choix concret que sur ce que le choix sous-entend comme position subjective. En ce sens, nous voyons comment l'identité singulière, qui est le fruit de la volonté du soi, se répercute dans la manière d'être au monde.

Marc Aurèle n'utilise pas le terme *prohairesis* comme Épictète pour désigner cette faculté de choix qui dispose d'un pouvoir complet sur elle-même. En fait, il va plutôt parler de la capacité réflexive (*prohairétique*) qui est la seule faculté de notre *hégemonikon* qui soit réellement soi<sup>209</sup>. L'être humain par sa faculté *prohairétique* (c'est-à-dire sa capacité à faire des choix délibérés) peut créer un espace entre ce qui lui arrive et l'assentiment qu'il

---

<sup>205</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 23 ; XI, 21.

<sup>206</sup> ILDEFONSE, Frédérique., « *L'idion hégemonikon, est-ce le moi ?* » dans AUBRY, G et ILDEFONSE, F., *Op Cit.*, p. 76.

<sup>207</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, III, 9.

<sup>208</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XII, 1.

<sup>209</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, 2020, p. 185.

donne à ces événements. Par conséquent, du fait qu'il est essentiellement faculté de choisir, l'individu, par sa raison, a le pouvoir de changer, de transformer et de modeler son soi ainsi que le réel dans lequel il évolue<sup>210</sup>.

### 3.2 L'aménagement du soi – la construction de son intériorité.

Il est donc totalement dans le pouvoir de l'individu de construire son être<sup>211</sup>. Seulement, il y a une certaine esthétique de l'existence proprement stoïcienne qui doit guider l'aménagement du soi. En effet, Il ne s'agit pas de produire n'importe quelles dispositions d'âme. Marc Aurèle veut que sa partie dirigeante soit celle d'un philosophe. C'est pour cette raison qu'il identifie la vie philosophique à une lutte :

Fais attention à ne pas devenir un César, à ne pas te laisser imprégner ; car c'est ce qui arrive. Reste simple, bon, pur, grave, naturel, ami de la justice, pieux, bienveillant, amical, résolu à agir comme il convient. Lutte pour rester tel que la philosophie a voulu te faire. Respecte les dieux, sauve les hommes des dangers. La vie est courte ; et le seul fruit de notre vie sur terre, c'est une sainte disposition et une activité utile à la société (...) <sup>212</sup>.

C'est en ce sens que Marc Aurèle considère la philosophie comme un art de vivre (*technê peri ton bion*) qui doit faire l'objet d'un engagement constant. Effectivement, à chaque instant, il se rappelle l'importance de procéder à un retour critique sur lui-même. Afin de modifier son aménagement psychique, il se questionne sur la nature de son âme et sur l'usage qu'il fait de cette dernière :

Qu'est mon âme raisonnable ? Que fais-je d'elle actuellement ? À quoi me sert-elle actuellement ? N'est-elle pas affranchie et séparée de la

---

<sup>210</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XII, 33.

<sup>211</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XI,1.

<sup>212</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 30.



société ? N'est-elle pas tellement fondue et mélangée dans la chair qu'elle subit les changements <sup>213</sup>?

Étant donné que l'âme est le siège du soi, il importe d'analyser son état pour pouvoir agir sur soi-même et accomplir sa fonction d'être humain. À l'aune de ce qui a été mentionné dans le cadre de cette recherche, nous pouvons reconnaître que c'est la cohérence avec sa nature propre qui est le fondement de la vie selon l'art de la philosophie stoïcienne<sup>214</sup>.

En effet, comme nous l'avons vu, le vivant tend à se conserver lui-même et est donc instinctivement accordé à lui-même. Lorsque le pneuma *psukhikè* devient *logikè*, l'accord instinctif devient un accord moral, c'est alors que son existence : « (...) s'y trouve dominé par le principe qu'il faut « prendre soin de soi-même » ; c'est ce principe du souci de soi qui en fonde la nécessité, en commande le développement et en organise la pratique.<sup>215</sup> ». L'individu se reconnaît comme être rationnel devant s'accorder à son véritable soi, c'est-à-dire l'*hégemonikon* comme faculté de réflexion. Cette évolution de l'accord avec soi-même est ce qui marque le moment où l'individu devient éthique. Il ne s'agit plus seulement de rechercher l'utile et de fuir le nuisible (*oikeiôsis* animal), mais il y a un travail de réflexion moral qui est fait lors de l'appropriation à soi-même. L'être humain n'a pas seulement une appropriation proprioceptive à sa constitution, il a une appropriation qui dépasse ce qui est donné. Il prend en considération, lorsqu'il se fait une représentation de lui-même, son destin, sa juste place dans le cosmos, sa disposition morale, etc..<sup>216</sup> Donc, naturellement, l'humain sera heureux lorsqu'il suivra sa nature et prendra soin de son soi. C'est en étant en cohérence avec la raison que l'humain sera pleinement lui-même et pourra

---

<sup>213</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, X, 24.

<sup>214</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 1.

<sup>215</sup> FOUCAULT, Michel., « Le gouvernement de soi et des autres », dans « Philosophie: Anthologie », Folio Essais, Editions Gallimard, 1984, texte 65, p. 741.

<sup>216</sup> BOURBON, Marion. *op. cit.*, p. 95.

construire son être suivant la vertu<sup>217</sup>. Cependant, une correspondance parfaite entre la raison humaine et la raison universelle n'est que l'apanage du sage (l'idéal), ce sera toujours un travail à faire et à refaire pour l'humain de se modeler à la raison universelle. Les stoïciens de l'époque impériale tels que Marc Aurèle ne prétendent pas posséder la sagesse. Ils reconnaissent que cet état d'*apathie* totale n'est pas accessible à la plupart des individus<sup>218</sup>. Malgré cela, la philosophie n'en perd pas moins son importance, puisqu'elle se présente comme la possibilité de travailler perpétuellement en vue de cet idéal de sagesse. La vertu est donc en elle-même suffisante. Son exercice permet de centrer l'importance dans *l'intention* de cheminer vers la sagesse. Ainsi, comme le relève Pierre Hadot, Marc Aurèle procède à des exercices de remémoration et d'intégration des dogmes fondamentaux pour aménager son âme en fonction de ceux-ci. Il reconnaît trois principes majeurs qui doivent faire office de guide existentiel : le désir d'acquiescer ce qui est bon, l'impulsion à agir pour l'utilité de la communauté humaine, le jugement sur la valeur des choses. Ces trois activités de l'âme (que nous avons déjà rencontrées plus haut) sont des vertus (dispositions intérieures) qui deviennent un seul et unique acte (par la mise en pratique) permettant à l'individu de se mettre en cohérence avec le *Logos*<sup>219</sup>.

On ne doit donc pas perdre de vue la valeur suprême du moment présent dans la pensée stoïcienne. Cette valorisation de l'action présente permet d'éviter de se perdre dans une recherche d'atteinte d'idéaux à long terme. En effet, il ne faut pas voir la construction de l'être comme une accumulation de qualités réparties dans le temps. Le stoïcien reconnaît que sa seule sphère d'existence réelle est celle qui est circonscrite par l'instant présent<sup>220</sup>.

---

<sup>217</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VII, 28.

<sup>218</sup> HADOT, Pierre., *op. cit.*, 2003, p. 188.

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>220</sup> LONG, A., *op.cit.* 2012, p. 473.

Il s'agit donc, à chaque moment, d'agir consciemment et activement dans l'accomplissement de son soi<sup>221</sup>. Cependant, le thème dans lequel on joue la pièce n'est pas sous notre contrôle et nous ne devons pas fixer notre désir sur les circonstances en elles-mêmes, car alors nous nous méprenons entre le but et la fin<sup>222</sup>. Le but doit être visé, mais non pour lui-même. Il doit être visé, car il permet à l'âme de cultiver ses vertus en tant que dispositions. Dans l'action morale, c'est seulement l'intention qui compte et non le résultat concret<sup>223</sup>. Ainsi, ce n'est pas l'atteinte du but qui compte, mais la volonté de l'atteindre. Toutefois, malgré le fait que c'est l'intention qui est primordiale dans la pensée stoïcienne, il n'en reste pas moins que l'action est faite en fonction d'une situation extérieure particulière qui doit être ciblée<sup>224</sup>. C'est en ce sens que le présent est la sphère de la réalisation du soi. Mais comment, concrètement, l'empereur-philosophe arrive-t-il à construire son soi dans les principes du stoïcisme?

### 3.3 L'écriture comme exercice thérapeutique

Marc Aurèle utilise principalement le médium de l'écriture pour s'adresser à lui-même, donc pour travailler son soi. Comme Pierre Hadot le souligne, la philosophie gréco-romaine trouve son point initial dans la conscience qu'a l'individu de son aliénation. La philosophie se présente comme une voie qu'il peut emprunter pour cheminer hors de cet état obscur où il se trouve. Ainsi, ce qui supporte la quête de la sagesse, c'est le choix fondamental d'une existence différente. C'est aussi en ce sens que la philosophie est

---

<sup>221</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VI, 26.

<sup>222</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, XII, 10.

<sup>223</sup> GOLDSCHMIDT, Victor, *op. cit.* p. 136.

<sup>224</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VII, 29 ; IV, 1.

*manière de vivre*<sup>225</sup>. L'exercice de l'écriture se présente alors comme le moyen par lequel le progressant peut raviver la prise de décision envers ce choix existentiel. Dans ses *Pensées*, Marc Aurèle ne se contente pas de réécrire machinalement les principes<sup>226</sup> de base de la philosophie stoïcienne. Au contraire, il s'adresse à lui-même (à sa partie directrice) pour se questionner, s'exhorter et se reprendre. Ses écrits ont pour objectif de travailler activement son *hégemonikon* et d'y construire un lieu inaliénable et imprenable :

(...) Accorde-toi donc continuellement cette retraite ; renouvelle-toi ; aie des formules brèves, élémentaires qui, dès qu'elles se présentent, suffiront à écarter tout chagrin et à te renvoyer sans irritation aux affaires quand tu y reviens (...) <sup>227</sup>.

C'est par le discours intérieur, mis en écrits, que Marc Aurèle fait sortir les principes de leur état théorique<sup>228</sup>. Lorsqu'il procède à une réactualisation des dogmes, cela a pour conséquence de transformer le discours théorique en un discours pratique. C'est alors que son âme, mise en action, se modèle en fonction de cet exercice (*askesis*) spirituel<sup>229</sup>. Par le biais de l'écriture, l'empereur s'entraîne à contrôler son discours intérieur et à méditer sur les éléments importants de la doctrine stoïcienne. Le philosophe s'engage dans les voies de la sagesse sachant qu'il ne pourra probablement jamais atteindre la pleine possession de celle-ci. Seulement, le processus lui-même, c'est-à-dire le cheminement dans la maîtrise de soi, permet d'entraîner une métamorphose de son être<sup>230</sup>.

---

<sup>225</sup> HADOT, Pierre., *op. cit.*, 2003, p. 168-169.

<sup>226</sup> Sur ce point, voir : BRUCE K., Alexander & CURTIS P. Shelton, (2014). « Stoicism: Marcus Aurelius and the sufficient self. » In *A History of Psychology in Western Civilization*, Cambridge University Press., p. 103-111.

<sup>227</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 3.

<sup>228</sup> HADOT, Pierre., *op.cit.*, p. 178.

<sup>229</sup> Sur ce point, voir: NUSSBAUM, Martha C., *The Therapy of Desire*, Princeton University Press, 1996.

<sup>230</sup> VENDITTI, Alice., « L'écriture de soi comme exercice spirituel dans la philosophie antique », dans *Sciences-Croisées*, n.10, p.2. Sur ce point, voir aussi : FLEURY, Pascale. « Les discours pour soi et sur soi dans l'Antiquité : les pratiques de l'intime dans les *Pensées* et les lettres de Marc Aurèle et chez quelques

L'exercice de l'écriture chez Marc Aurèle est particulier, car il ne s'adresse à aucun autre interlocuteur que lui-même. En d'autres termes, c'est la pensée qui s'exerce sur elle-même en réactualisant ce qui a été étudié. Il s'agit d'un soliloque épistolaire par lequel les dogmes stoïciens sont remémorés et médités seulement en vue d'un effet sur celui qui pratique l'exercice. L'écriture pour soi présente donc une visée thérapeutique. Celui qui procède à la mise par écrit de son dialogue intérieur entre dans une activité de transformation de soi. D'ailleurs, c'est ce genre de pratique que Foucault rassemble sous le terme « d'art de l'existence <sup>231</sup>». L'individu qui se conçoit comme un sujet moral cherche à suivre certaines manières d'être qui visent la sagesse<sup>232</sup>. Il cherche donc à produire un effet sur ses dispositions intérieures en assimilant les dogmes fondamentaux. En ce sens, les écrits de Marc Aurèle sont des exercices de méditation qui visent l'activation dynamique des règles de vie (*kanôn*) qui ont été antérieurement théorisées.

De plus, cet exercice permet de mémoriser les éléments importants pour les intégrer dans l'âme et les avoir en tout temps à sa disposition (*procheiron*)<sup>233</sup>. Les *dogmata* ne sont pas seulement des principes théoriques donnés une fois pour toutes, ils doivent devenir principes intérieurs qui pourront régir toutes les actions. C'est pour cette raison qu'il faut méditer les dogmes, les interioriser, les faire "siens". Ils détiennent une intensité spirituelle qui doit constamment être réactualisée, car celle-ci est susceptible de se dissiper. Par le fait même, ce qui compte, c'est l'acte d'écrire, « l'action de se parler à soi-même par le biais de l'écriture <sup>234</sup>». Foucault parlera d'une fonction éthopoiétique, c'est-à-dire une

---

prédécesseurs. » *Études littéraires*, volume 48, numéro 1-2, 2019., WEILL Nicolas, « Au lieu de soi : écriture de soi et vérité », *Revue de métaphysique et de morale*, 2009/3 (n° 63).

<sup>231</sup> FOUCAULT, Michel., « Usage des plaisirs et techniques de soi », *Le Débat*, vol. 27, no. 5, 1983, p. 5.

<sup>232</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 9.

<sup>233</sup> VENDITTI, Alice., *op. cit.*, p. 5.

<sup>234</sup> HADOT, Pierre., *op. cit.*, 2003, p. 95.

écriture qui ne vise pas à informer une tierce personne ou à consigner des idées, mais à faire sienne une manière d'être (*êthos*)<sup>235</sup>. Dans le cas du stoïcisme, il s'agira principalement de connaître les principes qui permettent de contrôler son discours intérieur.

En outre, les *hypomnêmata* permettent à l'individu de se manifester à lui-même. Autrement dit, c'est par l'écriture que l'individu accomplit un examen de sa conscience propre. La nature donne à chaque être humain les qualités suivantes : honnêteté, sérieux, patience, indifférence au plaisir, absence de plaintes sur le sort, besoins très restreints, bienveillance, libéralité, simplicité, absence de frivolité, grandeur<sup>236</sup>. Or, ces qualités sont entièrement sous notre pouvoir. Par le biais de l'écriture, Marc Aurèle s'exhorte à maintenir sa volonté fixée sur l'accomplissement de cette nature, malgré la difficulté que cela engendre. Il met en doute son inaptitude à toujours vouloir réaliser ce qui fait partie de sa nature. Il se remémore qu'il est le seul responsable de ce manquement et se conditionne à y remédier. Le soi aurélien est donc en constant dialogue avec lui-même<sup>237</sup>. L'individu devient à la fois émetteur et récepteur. C'est en ce sens aussi qu'il est possible de parler d'auto-construction par l'écrit.

Finalement, le discours intérieur doit permettre à l'âme de rencontrer d'autres manières de répondre aux représentations sur lesquelles se portera l'assentiment. En effet, il ne suffit pas de savoir éviter les jugements faux, il faut aussi pouvoir positivement accorder des jugements vrais<sup>238</sup>. Le soi détient le pouvoir absolu sur son discours intérieur et c'est celui-ci qui modèle son *hégemonikon*. Pour sa part, le discours intérieur est le résultat d'un constant exercice d'intériorisation et d'assimilation des dogmes

---

<sup>235</sup> FOUCAULT, Michel., *op. cit.*, 2010, p. 227.

<sup>236</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 5.

<sup>237</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, VIII, 9.

<sup>238</sup> VOELKE, d'André-Jean, *op. cit.*, 1993, p. 85.

fondamentaux par le biais d'exercices pour soi tels que l'écriture. C'est en s'exerçant, selon une certaine manière de vivre (donc philosophie), que le soi construira consciemment son identité singulière, son soi véritable comme faculté de délibération juste et rationnelle<sup>239</sup>. Le souci de soi, comme le rappelle Foucault, n'est pas considéré par les Grecs et les Romains comme une nécessité de dire le vrai sur soi. Autrement dit, il ne s'agit pas pour eux d'objectiver leur soi, mais plutôt de présenter la subjectivation d'un discours vrai. Ils exercent alors une souveraineté sur eux-mêmes en se constituant le plus indépendamment possible par rapport à un certain système de signes<sup>240</sup>. Cela se voit par le retour à soi qui n'implique pas une découverte d'un soi objectif donné, mais qui nécessite un décentrement de l'individu sur lui-même. C'est par la suite de cette concentration en soi (qui permet un décalage avec soi-même et ses actions) que le rapport de l'individu envers lui-même et envers le monde se transforme.

## Conclusion

Nous avons tendance, avec nos biais modernes<sup>241</sup>, à considérer le soi comme une entité secrète, fixe et proprement fermée sur elle-même. Pour sa part, Marc Aurèle nous propose un soi en continuel évolution et qui est constitutivement ouvert à l'autre étant donné son

---

<sup>239</sup> LÉVY, Carlos., « Le 'Moi Médiateur' dans le stoïcisme romain. À propos du livre de G. Reydams-Schils. », *International Journal of the Classical Tradition*, vol. 13, no. 4, 2007, p. 588.

<sup>240</sup> FOUCAULT, Michel., *Histoire de la sexualité III, Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, p.118.

<sup>241</sup> Comme le présente Foucault (FOUCAULT, Michel., *Le gouvernement de soi et des autres*, dans « Philosophie: Anthologie », Folio Essais, Editions Gallimard, 1984, Texte 71, p. 853.) Il y a trois types d'examen de soi. C'est le troisième type qui nous intéresse ici, celui qui correspond au « déchiffrement des pensées intimes ». Foucault soutient que notre conception du sujet change avec le christianisme. L'individu doit investiguer les "profondeurs de son être" afin de "découvrir" ce qui s'y "cache" comme véritable nature. Le sujet est alors celui qui possède une vérité intérieure devant être mise au jour plutôt qu'un individu en quête de la vérité qui doit se transformer lui-même afin de parvenir à ses fins. C'est cette conception du soi qui est prédominante aujourd'hui et qui peut biaiser notre manière d'étudier le soi antique.

appartenance à la nature commune. Ainsi, il suppose que nous sommes complètement libres et autonomes dans la détermination de qui nous sommes, car le soi n'est pas donné, mais construit. La richesse de la conception du soi aurélien repose dans le fait qu'elle embrasse le changement, la transformation du monde :

Songe souvent à la course folle des êtres et des événements, à la vitesse avec laquelle ils se remplacent. Car l'être est comme un fleuve en continu écoulement ; ses activités sont en changement incessant ; presque rien n'est stable, même ce qui est le plus proche (...) <sup>242</sup>.

Dans le flot changeant de l'existence, l'identité se doit d'être mouvante pour toujours être en mesure de s'adapter aux différentes situations. Nous avons vu que l'ouverture intérieure permet au sujet de jouer plusieurs rôles sans jamais perdre l'unicité de son soi. En effet, la spécification de l'individualité de chaque être repose dans la *manière* dont les différents rôles sont interprétés et hiérarchisés entre eux. Cette manière d'être est modelée par le discours intérieur, c'est-à-dire la réflexion que les êtres portent sur les circonstances de l'existence. Par la réponse qu'ils donnent à la matière offerte par le monde extérieur, les individualités se formeront progressivement un soi doté d'un caractère propre <sup>243</sup>.

À ceci s'ajoute que l'individu, en tant qu'il a la capacité de faire un retour réflexif sur lui-même et d'élaborer des actions dans le monde, est un sujet <sup>244</sup>. En ce sens, nous pouvons soutenir l'existence d'un être responsable et autonome dans la pensée stoïcienne de Marc Aurèle. En effet, l'importance marquée du travail sur soi pour obéir à la nécessité

---

<sup>242</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, V, 23.

<sup>243</sup> Marc Aurèle, *Pensées*, IV, 39.

<sup>244</sup> Nous entendons le terme 'sujet' dans le sens où Foucault l'emploie : « (...) intensification du rapport à soi par lequel on se constitue comme sujet de ses actes. » (FOUCAULT, Michel., *Histoire de la sexualité III, Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, p.57-58). Comme nous espérons l'avoir montré dans cette recherche, Marc Aurèle soutient la possibilité de se changer soi-même et de changer le monde dans lequel nous évoluons par le biais de notre travail sur nos discours intérieurs. L'individu entretient un rapport éthique avec lui-même et le monde dans lequel il évolue, ce qui le constitue en tant que sujet.



de poser des jugements vrais et d'agir justement envers la communauté des êtres raisonnables montre que le soi se doit de se perfectionner. Pourtant, certains penseurs supposent que le soi ne se rencontre pas dans la pensée antique<sup>245</sup>. Ils mettent à l'avant l'idée selon laquelle les individus grecs ou romains ne se définissaient jamais en dehors de leur appartenance à la communauté, à leur cité. En ce sens, leur identité n'était pas celle d'un soi, mais plutôt une identité collective<sup>246</sup>. Dans cette perspective, le sujet individué et autonome ne serait apparu qu'à l'époque moderne. Toutefois, après la recherche que nous avons menée, il nous serait possible de défendre la possibilité de balbutiements, chez Marc Aurèle, de ce qui pourrait être la naissance du concept d'individu singulier et autonome. Son concept de soi est, selon nous, très près d'un soi personnel. Le soi "apparaît" lorsque l'individu se questionne sur sa manière d'exister en tant que sujet moral. Comme nous avons essayé de le montrer, le soi aurélien est la partie dirigeante de l'âme (en tant que puissance de décision ou de jugement) qui possède une entière souveraineté sur elle-même. Le fait que le soi ne soit pas une entité fixe n'empêche pas l'idée qu'il s'agisse d'une identité singulière et unitaire. L'individu peut produire une représentation de lui-même pour ensuite la juger et lui donner son assentiment. Par ce fait, l'individualité réalise son existence et se prend en compte en tant que sujet agissant sur lui-même et sur ce qui l'entoure. Il y a donc la présence d'un soi, non seulement un soi impersonnel (*daimôn*) qui permet l'ouverture à ce qui est autre (*heteron*) et un soi communautaire qui nous rallie à la Nature Universelle, mais aussi d'un soi fondamentalement constitutif (*idia poiôtês - hêgemonikon*) qui est proprement "moi". La pensée stoïcienne présente un volontarisme moral qui suppose que chaque individu a la potentialité de reconnaître, par lui-même, la

---

<sup>245</sup> AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique., *op. cit.*, p. 14.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 84.

nécessité de cheminer vers la vertu<sup>247</sup>. Ainsi, la conception complexe du soi chez Marc Aurèle peut être considérée dans la perspective de l'individualité subjective. Nous espérons avoir réussi à saisir, dans le cadre de cette recherche, les fondements de la conception stoïcienne du soi de Marc Aurèle. Le soi aurélien est changeant, construit et ouvert, il doit faire preuve d'un constant travail sur lui-même pour toujours réactualiser le choix de son identité. Il n'en reste pas moins qu'il se présente comme une entité unitaire et unique qui reflète la singularité profonde de l'individu tout en le ralliant à ce qu'il a de plus divin en lui.

---

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 277.

## Références bibliographiques

### RECUEILS DE FRAGMENTS ET DE TEXTES STOÏCIENS

*Les philosophes hellénistiques*, textes choisis, traduits et commentés par A. A. Long et D. N. Sedley, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 2 volumes, trad. J. Brunschwig et P. Pellegrin Paris, GF-Flammarion, 2001, 3 volumes.

*Stoicorum Veterum Fragmenta*, Hans von Arnim, 3 volumes, Leipzig, 1902-1905 (plus un volume d'*index* en 1924), réédité à Stuttgart, Teubner, 1964.

### TEXTES ANCIENS

*Les Stoïciens*, textes réunis et traduits par É. Bréhier, édités sous la direction de P.-M. Schuhl, Paris, Gallimard, 1962.

ÉPICTÈTE, *Entretiens, Manuel*, texte établi et traduit par J. Souilhé (I-II), avec la collaboration d'A. Jagu (III-IV), Paris, Les Belles Lettres, 1943-1991.

SÉNÈQUE, *Entretiens, Lettres à Lucilius*, traductions par R. Waltz, A. Bourgery, F. Préchac et H. Noblot, édition établie par Paul Veyne, Paris, Robert Laffont, 2010.

SÉNÈQUE, *Dialogues. Tome IV: De la providence - De la constance du sage - De la tranquillité de l'âme - De l'oisiveté*, Texte établi et traduit par : René Waltz., Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Les différentes éditions / traduction des *Pensées* :

MARC AURÈLE, *Pensées*, texte établi et traduit par A. I. Trannoy, Paris, Les Belles Lettres, 1925.

MARC AURÈLE, *The Meditations of Marcus Aurelius*, traduit et commenté par A. S. L. Farquharson, A. S. L., Oxford, Clarendon Press, deux volumes, 1944.

MARC AURÈLE, *Pensées pour moi-même*. Suivies du *Manuel* d'Épictète, traduction, préface et notes de M. Meunier, Paris, GF-Flammarion, 1964.

MARC AURÈLE, *Pensées*, dans *Les Stoïciens*, textes réunis et traduits par É. Bréhier, édités sous la direction de P.-M. Schuhl, Paris, Gallimard, 1962.

## TEXTES MODERNES

ALEXANDRE, S., *Évaluation et contre-pouvoir. Portée éthique et politique du jugement de valeur dans le stoïcisme romain*, Grenoble, J. Millon, 2014.

AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique., *Le moi et l'intériorité*, (éd.), Paris, Vrin, 2008.

AUBRY, Gwenaëlle, « Introduction », dans AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique (éd.), *Le moi et l'intériorité*, Paris, Vrin, 2008.

BENATHOUÏL, T., *Les Stoïciens*. Vol. III, Musonius, Epictète, Marc Aurèle /. Figures Du Savoir, 45. Paris: Belles lettres, 2009.

BENATHOUÏL, T., *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2006.

BOURBON, Marion. *Penser l'individu. Genèse stoïcienne de la subjectivité*, Turnhout, Brepols, 2020.

BOURBON, Marion. « De l'objet du *telos* au sujet de la *uoluntas* : le destin stoïcien du vouloir », *Cahiers philosophiques*, vol. 151, no. 4, 2017, pp. 59-72.

BOURBON, Marion. « Jeu théâtral et réalité dans le stoïcisme : du possible jouable à la reprise », in S. Alexandre et E. Rogan (ed.), *Modalisations du réel : nécessité, possibilité, contingence*, Zetesis - Actes des colloques de l'association [En ligne], n° 5, 2014.

BRUCE K., Alexander & CURTIS P. Shelton, (2014). « Stoicism: Marcus Aurelius and the sufficient self. » In *A History of Psychology in Western Civilization*, Cambridge University Press., pp. 98-133.

BRUNT, P. A. « Marcus Aurelius in His Meditations. », *The Journal of Roman Studies*, 64 (1974), pp. 1-20.

DESROCHES, Daniel., *La philosophie comme mode de vie*, Presses de l'Université Laval, 2014.

FOUCAULT, Michel., « L'écriture de soi », *Dits Écrits tome IV* texte n°329, 1983.

FOUCAULT, Michel., « Usage des plaisirs et techniques de soi », *Le Débat*, vol. 27, no. 5, 1983, pp. 46-72.

FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984.

FOUCAULT, Michel., *Histoire de la sexualité III, Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

FOUCAULT, Michel., *Philosophie: Anthologie*, Folio Essais, Editions Gallimard, 1984, pp. 944.

FOUCAULT, Michel., *L'herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard, Seuil, 2001.

FLEURY, Pascale. « Les discours pour soi et sur soi dans l'Antiquité : les pratiques de l'intime dans les Pensées et les lettres de Marc Aurèle et chez quelques prédécesseurs. » *Études littéraires*, volume 48, numéro 1-2, 2019.

GILL, Christopher., *The structured self in Hellenistic and Roman thought*, Oxford, Oxford university press, 2006.

GILL, Christopher., « Le moi et la thérapie philosophique dans la pensée hellénistique et romaine », dans AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique., *Le moi et l'intériorité*, (éd.), Paris, Vrin, 2008.

GOLDSCHMIDT, Victor, *Le système stoïcien et l'idée de temps*, Vrin, 1977.

GOURINAT, Jean-Baptiste., « La prohairèsis chez Épictète : décision, volonté ou personne morale ? », *Philosophie antique* 5, « Stoïcisme : physique, éthique », 2005.

GOURINAT, J-B., *Le Stoïcisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

HADOT, Pierre., *Introduction aux pensées de Marc-Aurèle : La citadelle intérieure*, Le livre de poche, 2005.

HADOT, Pierre., *La philosophie comme manière de vivre*, Biblio essais, 2003.

HADOT, Pierre., *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Gallimard, 1996.

HADOT, Pierre., *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, 2003.

ILDEFONSE, Frédérique., « La multiplicité intérieure chez Marc Aurèle », *Rue Descartes*, 2004/1 (n° 43), p. 58-67.

ILDEFONSE, Frédérique., « *L'idion hégemonikon, est-ce le moi ?* » dans AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique (éd.), *Le moi et l'intériorité*, Paris, Vrin, 2008.

ILDEFONSE, Frédérique., « Le δαίμων dans le stoïcisme impérial », dans Dossier : Serments et paroles efficaces [en ligne]. Paris-Athènes : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2012.

ILDEFONSE, Frédérique., « I. Sur la subjectivation antique », Rodolphe Calin éd., *La subjectivation du sujet. Études sur les modalités du rapport à soi-même*. Hermann, 2017, pp. 23-52.

INWOOD, Brad., « What kind of Stoic are you? The case of Marcus Aurelius », Academia: Baden-Baden, 2019.

LAURAND, Valéry., « *Oikeiôsis* : définition, problèmes et enjeux », dans : , *La politique stoïcienne*. sous la direction de Laurand Valéry. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Philosophies », 2005, p. 9-58.

LAURAND, Valéry. “La Sympathie Universelle : Union Et Séparation.” *Revue de métaphysique et de morale* 48.4, 2005, p. 517-535.

LAURENT, Jérôme., « La personnalité multiple de l’empereur Marc Aurèle », *Cahiers de philosophie de l’université de Caen*, 52 | 2015, 15-38.

LEIBOVICI, Martine., « De Ricoeur à Foucault : en finir avec l’herméneutique de soi ? Quand transfuges et parias racontent leur vie », *Tumultes*, 2014/2 (n° 43), p. 107-121.

LÉVY, Carlos., « Le ‘Moi Médiateur’ dans le stoïcisme romain. À propos du livre de G. Reydams-Schils. », *International Journal of the Classical Tradition*, vol. 13, no. 4, 2007, pp. 585–592.

LONG, Anthony, A., « The self and the *Meditations* » in M. van Ackeren (éd.), *A Companion to Marcus Aurelius*, Malden MA, Oxford/Chichester/Wiley-Blackwell, 2012, p. 468.

LONG, Anthony, A., « Finding Oneself in Greek Philosophy. » *Tijdschrift Voor Filosofie*, 1992, 54 (2): pp. 255–79.

MAUSS, Marcel., « Une Catégorie de L’Esprit Humain: La Notion de Personne Celle de ‘Moi. » *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 68, [Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Wiley], 1938, p. 274.

MERCIER, Carine., « Ce que pourrait être une réponse foucauldienne à la question de la présence du moi dans l’antiquité », dans AUBRY, Gwenaëlle et ILDEFONSE, Frédérique (éd.), *Le moi et l’intériorité*, Paris, Vrin, 2008.

MERKER., Anne., « Individu, personne et humanité ou l’émergence de la personne comme être éthique », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, 31 | 2012, 55-69.

MONTEILS-LAENG, L., *Agir sans vouloir. Le problème de l’intellectualisme moral dans la philosophie ancienne*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

NUSSBAUM, Martha C., *The Therapy of Desire*, Princeton University Press, 1996.

REYDAMS-SCHILS, Gretchen., *The Roman Stoics*, The University of Chicago Press, 2005.

SEDLEY, David, and J. Brunschwig., « Le Critère d'identité Chez Les Stoïciens. » *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 94, no. 4, Presses Universitaires de France, 1989, pp. 513–33.

STELLARS, John., « The Meditation and the Ancient Art of Living ». in M. van Ackeren (éd.), *A Companion to Marcus Aurelius*, Malden MA, Oxford/Chichester/Wiley-Blackwell, 2012.

VENDITTI, Alice., « L'écriture de soi comme exercice spirituel dans la philosophie antique », dans *Sciences-Croisées*, n.10, pp.1-11.

VOELKE, d'André-Jean, *La philosophie comme thérapie de l'âme*, Paris, 1993.

WEILL Nicolas, « Au lieu de soi : écriture de soi et vérité », *Revue de métaphysique et de morale*, 2009/3 (n° 63).

ZARKA, Yves Charles, « Foucault et l'idée d'une histoire de la subjectivité : le moment moderne », *Archives de Philosophie*, 2002/2 (Tome 65), p. 255-267.